

SUR LES BÉNÉDICTIONS D'ISAAC, DE JACOB ET DE MOÏSE

PRÉAMBULE

Au moment où, sur les bénédictions de Jacob, j'entreprends de discourir, je demande moi-même la bénédiction qui nous vient du Seigneur. Qui, en effet, parmi les hommes est capable d'énarrer ce qui a été dit en un sens spirituel, si la Sagesse céleste ne collabore avec lui tandis qu'il parle ? Et qui peut interpréter ce qui a été dit par les bienheureux prophètes au moyen de paraboles, à mots couverts, si le Verbe lui-même ne se fait son propre interprète ? (Ce Verbe) qui, aux jours anciens d'abord, en Israël, telle une lampe, au temps de la Loi, – sous le boisseau était caché, ... afin d'illuminer ceux qui étaient, au temps de la Loi, justifiés au moyen de la circoncision; puis (Verbe qui), au temps où nous sommes, en un langage qui dit tout, apparaît sur le bois ... comme une lampe à sept branches sur un chandelier ..., afin d'appeler au salut, à sa propre lumière, jusqu'aux nations lointaines.

VISIONS DE JOSEPH

Qu'il nous assiste donc lui-même, le Verbe, se faisant interprète de ses propres mystères, afin qu'elles aussi, les visions de Joseph, il mette sa puissance à les rendre claires aux croyants. Et, en effet, ce n'est pas sans raison que ses frères lui donnaient du visionnaire puisqu'ils ne voyaient pas à l'avance le Verbe, par puissance, faisant en lui sa demeure. Ils dirent en effet, se parlant à eux-mêmes : «Voici venir le visionnaire ! Ça, venez donc, et le tuons, et voyons ce qu'il en sera de ses visions !» Mais quelles étaient ses visions, fils de Jacob, dites ?

VISIONS DE JOSEPH

(Lacune)

Il contemplait, dit-il, dans une plaine, des gerbes liées; et sa propre gerbe se tenait droit levée, mais les nôtres avaient chu; puis s'étant tournées vers elle, les adoraient la gerbe de Joseph». – Quels droits, en l'occurrence, Joseph a-t-il lésés, s'il vous annonçait là ce qui devait être ? Pourquoi jalousez-vous et haïssez-vous le juste, si Dieu lui a révélé ses propres mystères, et s'il a rendu clairs par des visions les événements de la fin des temps ? Pourquoi vos mines contristées à la vue d'une tunique brodée sur son dos, si le juste père, en son amour le préférant à tous, l'a honoré, et vous a envoyé en visite un Pasteur des pasteurs, et a produit dans le monde un témoin fidèle, et, gerbe de vieillesse, telles des prémices, a fait se lever d'entre les morts un saint Premier-Né? Pourquoi vous indigner si le soleil et la lune et onze étoiles ? l'adoraient ? Ils sont, dès les temps anciens, en préfigurateurs. Et ni Jacob n'était appelé «Soleil», ni Rachel, «Lune». Car aussi bien les choses ne se sont pas ainsi passées. Rachel, elle, en effet, déjà morte, gisait ensevelie en l'hippodrome. Quant à Joseph, lorsqu'il fut allé à la rencontre de son père, s'étant prosterné, il adora, pour que la valeur de type fût bien gardée et que l'écriture apparût bien disant la vérité. Où donc est accompli ce qui a été dit, savoir : «Faudra-t-il donc que nous venions moi et ta mère et tes frères, adorer front contre terre ?» sinon quand les bienheureux apôtres, ensemble avec Joseph et Marie, une fois arrivés sur le Mont des Oliviers, adorèrent le Christ ? Judas n'était pas avec eux. Et Joseph, en effet, n'était pas le Christ en personne, au point qu'on aille croire que cette (vision prophétique) s'est réalisée en Égypte, mais il était la figure du (Christ) à venir, représenté par Joseph. () Qu'il vienne donc le véritable et céleste Joseph, en interprète, pour que, ce qui, par son intermédiaire, a été annoncé par les bienheureux Prophètes, lui-même, derechef, en l'interprétant, se fasse voir ! Et, en effet, l'Écriture n'a pas (là-dessus) gardé le silence dans l'histoire de Joseph, mais elle nous l'a bien fait voir. Lui

(I. e. le Joseph céleste), comme interprète. lui-même en effet était interprète des mystères cachés du Père. Et, en effet, l'Écriture dit : «Pour eux, ils ne s'aperçurent pas que Joseph les comprenait, car l'interprète était entre eux intermédiaire».

Qu'ont gagné les frères à avoir alors tué un chevreau et trompé leur père ? Car voici que Joseph, en Égypte, a reçu le titre de roi. Pourquoi avez-vous souillé la tunique, la tunique brodée ! du sang de ce chevreau, mentant et s'interprétant les événements dont vous étiez, vous, les auteurs ? Le père, lui, était d'accord avec vous pour reconnaître que c'était bien là tunique de fils et supportait (avec douleur) l'événement. Et toi, Juda, tu vends Joseph, vaincu que tu es par «la concupiscence du monde». Et les étrangers Ismaélites l'achètent pour qu'en Égypte il soit mené; et que là il soit mis aux fers; et que, de visions, le sens caché, soit, par lui, dévoilé; et qu'il soit, par le Pharaon, mandé; et qu'il soit institué roi d'Égypte et siège, en témoignage de confiance, au second trône; et que du blé, en abondance, soit par lui rassemblé et en magasin conservé; et que la semaine d'années s'accomplisse; et que le peuple affamé soit nourri; et qu'il soit, par ses frères, adoré, et père, par eux, reconnu.

BÉNÉDICTIONS D'ISAAC

Comment donc ne glorifierai-je pas le Roi céleste, lui qui, en se servant de prophètes, a mis en scène ses propres mystères ? Par ailleurs, puisqu'au surplus occasion a surgi de nous tourner vers l'interprétation des bénédictions, notre attention une fois bien fixée, voyons si les bénédictions prononcées par Jacob sont bien allées, en tant que bénédictions, sur les fils d'Israël. Car nous trouvons le contraire, savoir : d'une part, bénédictions, qui là (en Égypte ou dans la Bible) sont bien telles par formulation; d'autre part, preuve ... de leur culpabilité (des fils d'Israël), et, présentée en leurs personnes, très ample prophétie qui s'est réalisée dans la lignée de ceux qui provignèrent de leur souche. Si bien que le bienheureux Jacob parlait, il est vrai, à ses propres fils, comme s'il fût agi du présent, mais que ce qu'il disait est arrivé aux derniers temps. Et, d'une part, au préalable, il distinguait les bénédictions au moyen desquelles ces choses (à venir) étaient prophétisées; d'autre part, il (les) donnait aux fils d'Israël, en faisant la preuve de leurs transgressions, et il (les) menaçait, se retirant de pareils agissements.

Nous trouvons d'ailleurs que le bienheureux Isaac lui aussi agit semblablement, et que, Jacob, son plus jeune fils, il le bénit et lui accorde toutes faveurs, à cause du Christ qui, selon la chair, devait être engendré de lui. Mais Esaü, porte-type du premier peuple, (Isaac), connaissant en quelque manière à l'avance le méchant calcul qui lui viendrait au cœur, ne le bénit pas à son tour, lui, mais, dans la force du terme, par une prophétie, il le réprimanda. D'ailleurs, qu'il en est bien ainsi, l'Écriture elle-même une fois ouverte nous apprendra plus clairement ce qui a été dit précédemment. Ainsi, en effet, parle-t-elle : «Et Isaac appela son fils aîné et lui dit : Prends ton équipement : et ton carquois et ton arc, et va-t'en dans la plaine, et tue-moi à la chasse du gibier, et fais m'en un bon plat, comme je l'aime, et apporte (le) moi, que je (le) mange, afin que mon âme te bénisse avant que je meure». Le fait donc que, d'une part, le prophète, demandant à Esaü de la nourriture, le fasse en lui donnant un ordre, signifie l'appel que le Verbe fait entendre au premier peuple quand il lui demande le fruit des œuvres de justice, (justice) qui était considérée comme nourriture pour le Père. Car ces mots : «Va-t'en dans la plaine et tue-moi à la chasse du gibier» désignent la vie dans le monde. Le fait, d'autre part, de lui dire : «Prends ton carquois et ton arc» montre que le peuple devait, revendiquant sa gloire personnelle, non point être justifié par la foi, mais, se glorifiant en la guerre et l'épée, demander un roi (qui sera) son tyran; comme Moïse, lui aussi, (le) lui disait : «... et l'épée est ce dont tu te glorifies».

«Or Rébecca dit à Jacob, son fils cadet : «Voici que je viens d'entendre ton père parlant à Esaü, ton frère, et (lui) disant : «Apporte-moi de ta chasse, et fais-moi un plat, et, après avoir mangé, je te bénirai devant le Seigneur.» Maintenant donc, écoute ma voix, mon enfant, et, t'en étant allé (au parc) des brebis, prends-moi de là-

bas deux petits boucs, tendres et beaux; et j'en ferai un plat pour ton père, comme il (l')aime, et tu (le) porteras à ton père, et il (en) mangera; pour que ton père te bénisse avant qu'il ne meure.»

D'une part, donc, Rébecca, porte-image de l'Église, préfigurait (là) déjà l'avenir qui devait se réaliser par son fils cadet. Car elle lui dit : «T'en étant allé (au parc) des brebis, prends-moi de là-bas deux petits boucs, tendres et beaux.» Esaü, lui, est envoyé dans la plaine comme vivant en étranger dans le monde; mais Jacob (est envoyé) (au parc) des brebis, pour que s'accomplisse ce qui a été dit par le Seigneur : «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël».

D'autre part, du fait qu'elle a dit : «Prends-moi de là-bas deux petits boucs, tendres et beaux», elle a indiqué (par là) les deux appels qui, de fait, se trouvent avoir été adressés par l'Évangile. D'une part, étant des boucs à l'origine, puisque tous nous étions pécheurs, nous devenons d'autre part, par l'obéissance, tendres et beaux, justifiés par la foi dans le Christ, non plus comme des boucs condamnés, mais, comme des brebis, en sacrifice pur, en «odeur de suavité», offerts à Dieu <et constitués nourriture spirituelle pour le Verbe> qui, au moyen de l'Évangile, donnant aux similitudes leur pleine réalisation, disait à ses disciples : «J'ai, moi, une nourriture à manger, que, vous, vous ne connaissez pas».

Mais Jacob dit à Rébecca sa mère : «Mon frère est un homme velu, et moi, un homme sans poils. (Je crains) que mon père ne vienne à me palper, et j'aurai l'air à ses yeux de le mépriser, et j'attirerai sur moi-même malédiction et non bénédiction». Comme clairement ici Jacob a bien montré sa propre piété ! Car instruit de ce qui était arrivé par la faute de Cham, qui, ayant vu Noé nu, s'était moqué de la nudité de son père, et avait sur lui-même attiré la malédiction, il se garda bien d'aller risquer lui aussi de passer pour quelqu'un essayant de tromper son propre père et de tromper sous une malédiction. «Esaü mon frère, est un homme velu», c'est-à-dire pécheur, «mais je suis, moi, un homme sans «poils», par où est montré (le caractère) qu'a la chair du Seigneur d'être sans tache et sans péché. Mais puisqu'il ne fallait pas que les mystères, sur un autre (que le Seigneur? Jacob?), s'accomplissent, (Rébecca) lui dit : «Sur moi (soit) ta malédiction, mon enfant; sois seulement docile à ma voix, et va, apporte-moi !»

Car on peut reconnaître que ce qui, jadis, à été dit par Rébecca s'est maintenant accompli sur l'Église. Car : «Sur moi (soit) ta malédiction, mon enfant», cela rend manifeste ce que précisément certains maintenant, en leurs blasphèmes, reprochent outrageusement à l'Église, de vénérer le Crucifié, ajoutant à ce sujet contre nous malédiction et outrage. Car la Passion du Seigneur est, d'un côté, pour les infidèles, réputée malédiction, de l'autre, pour les fidèles, «vie et paix». Et, en effet, l'apôtre dit : «Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant fait malédiction pour nous,» ce qu'a précisément accompli maintenant le Sauveur ayant, grâce à son corps, pris sur soi, sur le bois la mort <de l'homme>, afin, par sa propre obéissance, d'abolir malédiction d'Adam couchée dans la Loi, savoir : «Tu es terre et en à terre tu retourneras».

«Rébecca donc, ayant pris la robe de son fils aîné, la plus belle en revêtit son fils Jacob et mit autour de ses bras les peaux des petits boucs ?»

(D'une part, le fait de le revêtir de la robe signifie que le Verbe devait revêtir la chair; d'autre part, le fait de mettre les peaux des petits boucs autour de ses bras montre qu'il a pris lui-même sur soi les péchés de nous tous, une fois qu'il eut étendu sur la croix ses mains et ses bras, comme Isaïe lui aussi l'a dit : «Lui-même a pris sur lui nos péchés et s'est chargé de nos maladies».

Le fait par ailleurs que Jacob dise à son père : «J'ai fait une à une les choses que tu m'avais dit de faire,» signifie l'obéissance où le Verbe se tenait jour à jour vis-à-vis de son Père; comme aussi bien dans Ezéchiel il dit : «Je fis une à une les choses qu'il m'avait ordonné de faire».

Isaac lui dit (à Jacob) : «Qui es-tu ?» Lui dit : «Je suis ton fils, ton premier-né Esaü». Ce n'est pas parce qu'il ignore que le prophète interroge Jacob; car il contemple en leur signification spirituelle les événements. Josué, fils de Navé,

interrogeant les Gabaonites, n'ignorait pas en effet ce qu'en leur fourberie ils tenaient machiné, mais sciemment il pardonnait, pour que les Gentils venant à repentance et croyant en Josué et en Jésus fussent sauvés. Ainsi, donc, ici aussi (dans la Genèse), faut-il entendre.

«Approche-toi de moi, dit (Isaac), et je te palperai, (mon) enfant, (pour voir) si tu es mon fils Esaü, ou non». Et il s'approcha de lui. Et lui, après l'avoir palpé, dit : «La voix, elle, est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esaü».

Ceci signifie que le Verbe, celui-là qui est en Jacob préfigurant les mystères, s'est fait aussi voix des prophètes, faisant lui-même en eux voir à l'avance l'avenir. Mais ses mains se sont faites «mains d'Esaü», car, à cause des péchés du peuple, il fut livré à la mort.

Il (Isaac) lui dit donc : «Approche-toi de moi, (mon) enfant, et baise-moi». Et, s'étant approché, il (Jacob) le baisa. Et il (Isaac) sentit l'odeur de ses vêtements et le bénit et dit». Et, ce disant, le prophète révèle clairement à l'avance que nul d'entre les hommes n'offrira au Père une bouche sainte, hormis, et seul, le <fils> premier-né, né de la Vierge. «Je suis, dit en effet (Jacob), ton fils, le premier-né». Aussitôt donc le prophète lui imposa sa bénédiction et dit : «Voici l'odeur des vêtements de mon fils, <comme> l'odeur d'un champ plantureux qu'a béni le Seigneur ! Et que Dieu te donne, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, abondance de froment et de vin et que te soient les <Gentils> asservis, <et t'adoreront> les princes et sois le seigneur de ton frère, et t'adoreront les fils de ton père ! Qui te maudit, qu'il soit maudit ! Qui te te bénit, qu'il soit béni !»

Si vraiment donc quelqu'un estime que cette bénédiction s'est réalisée sur Jacob, il est dans l'erreur. Car rien de tout ceci n'arriva à Jacob. Car on trouve d'abord en Mésopotamie, vingt ans au service de Laban; puis, en personne, adorant son propre frère Esaü et, par des présents, cherchant à trouver grâce devant la face de celui-ci; après cela, de nouveau (on le trouve) descendant en Égypte, pour ne pas, avec ses enfants, périr de famine. Sur qui donc s'accomplit ce qui est dit là : «Voici l'odeur des vêtements de mon fils, comme l'odeur d'un champ plantureux qu'a béni le Seigneur ?» Sur personne autre que sur le Christ, le Fils de Dieu. Car le champ est le monde. Et l'odeur de ses vêtements, ce sont tous ceux qui croient en Lui, comme l'Apôtre dit : «Nous sommes la bonne odeur du Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui se perdent; pour ceux-ci en effet odeur de mort, pour la mort; pour ceux-là, odeur de vie, pour la vie.»

Quant à ce dire : «Que Dieu te donne, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, abondance de froment et de vin», très clairement, par le terme (employé), il a désigné le Verbe, qui est descendu du ciel comme rosée; et, par la terre, la chair qu'il a assumée de la Vierge; et, en disant : «Abondance de froment et de vin», il a montré les saints rassemblés comme froment en magasin, et, grâce à l'Esprit, comme par vin, justifiés.

Quant à ce dire : «Que te soient, les Gentils, asservis et t'adoreront les princes» ceci, même jusqu'à cette heure, se réalise. Qui, aujourd'hui, les Gentils, devenus croyants, servent-ils ? Et qui, les princes de l'Église, adorent-ils», si ce n'est le Christ par le nom duquel ils sont aussi sauvés ? Comme aussi, par Isaïe, le Verbe lui-même, l'annonçant à l'avance, dit : «Ceux qui me servent, on les appellera d'un nom nouveau, qui sera béni sur la terre. Car ils béniront le Dieu véritable; et qui jurent sur les cieus, jurent (désormais) sur le Dieu véritable». Et de nouveau il dit : «Voici que ceux qui me servent, mangeront; mais vous, vous aurez faim; voici que ceux qui me servent, boiront; mais vous, vous aurez soif; voici que ceux qui me servent, tressailliront de joie; mais vous, vous serez dans la honte; dans le déchirement de votre esprit vous hurlerez».

Puis il ajoute, disant : «Sois le seigneur de ton frère; et t'adoreront les fils de ton père». A la vérité, de Jacob, les deux sont faux : personne ne l'a adoré et il n'a pas été seigneur de son frère Esaü; mais, bien au contraire, il a, de frayeur, fui devant lui, et, le premier, l'a adoré sept fois. Ce qui, donc, est dit là, a son accomplissement au Sauveur. Car de ceux-là qui sont regardés comme étant, selon la chair, ses frères, il

devint Seigneur et Maître, afin que, à par eux, comme Roi, il fût adoré. C'est pour cela qu'il dit : «Qui te maudit, qu'il soit maudit ! Mais qui te bénit, qu'il soit bénit.»

Cette bénédiction donc ayant été, en apparence, d'une part, prononcée comme sur Jacob, s'étant, en vérité, d'autre part, accomplie sur le Christ, voyons ce qu'il dit dans ce qui suit.

«Et il arriva, quand Isaac eut cessé de bénir Jacob son fils, il arriva, aussitôt que Jacob) s'en fut allé loin de la face d'Isaac son père, qu'Ésaü, son frère, lui aussi, revint de la chasse; et il fit lui aussi un plat, et l'offrit à son père».

Sans aucun doute le plat d'Ésaü désigne le culte du peuple sous la loi, en tant que (ce peuple) se glorifiait et estimait être justifié par la circoncision. Ils offraient (à Dieu) les Gentils prosélytes en guise de nourriture, manquant eux-mêmes de nourriture, ne pouvant pas toucher au pain céleste.

Ésaü donc dit : «Que mon père se lève et mange de la chasse de son fils; pour que ton âme me bénisse». Quel orgueil en ces paroles ! et quelle superbe en ce cœur ! Et, en effet, jusqu'à aujourd'hui, ceux de la circoncision se glorifient pareillement, seuls qu'ils sont, pensent-ils, à être justifiés. Le bienheureux Jacob, lui, y joignant la piété et humilité d'esprit, disait à son père : «J'ai fait une à une les choses que tu m'as dit (de faire)». Esaü, lui, rien de tel, mais : «Que se lève mon père et qu'il mange de la chasse de son fils; pour que ton âme me bénisse». Or (Isaac) lui dit : «Qui es-tu ?» (Esaü) dit : «Je suis ton fils, ton premier-né, Esaü». Lors, hors de lui, Isaac s'extasia grandement, très fort, et dit : «Qui est donc celui qui est allé chasser pour moi du gibier et m'en a apporté; et j'ai mangé de tout avant que tu vinsses; et je l'ai béni, et béni il sera». Comme ici resta en éveil l'esprit du prophète ! Parce qu'en effet, – dans sa bénédiction, s'adressant à Jacob, il avait dit : «Qui te bénit, qu'il soit béni ! mais qui te maudit, qu'il soit maudit !» Pour cela, il confirma une seconde fois et scella la première bénédiction en disant : «Je l'ai béni, et béni il sera». Ce qui en effet était arrivé du fait de l'acte de Jacob était mystère d'économie (divine) en vue du Christ préfiguré (par Jacob), (du Christ) qui, béni du Père, une fois né (naissance temporelle), a été béni pour les siècles.

Pour ce que dit Écriture : «Lors, hors de lui Isaac s'extasia grandement, très fort», c'est l'équivalent de : «Isaac fut saisi d'admiration» au sujet de ce qui était arrivé, voyant à l'avance que, les Gentils, c'était par le fils cadet que, <par > Dieu, ils devaient être bénis et accéder au testament de la Promesse faite aux pères. C'est pour cela, en effet, que Jacob encore, au moment où il était enfanté et sortait le dernier du sein de sa mère, s'agrippait au talon d'Ésaü. C'est qu'en effet, suivant de près à la trace les pas des prophètes, le dernier peuple devait s'emparer du droit d'aînesse, premier qu'on le trouve dans le Nouveau Testament.

«Il arriva, lorsqu'Ésaü eut entendu les paroles d'Isaac son père, qu'il poussa bien haut un cri grand et véhémentement amer, et dit : «Bénis-moi donc, moi aussi, père !» (Isaac) lui dit : «Ton frère, venu avec ruse, a pris ta bénédiction».

Le fait donc de lui dire : «Ton frère, venu avec ruse, a pris ta bénédiction» signifie, impliquant là un mystère, que le Verbe de Dieu, une fois incarné, devait prendre forme d'esclave, afin que, grâce à lui (l'esclave),» inconnu en sa génération (temporelle), il reçût la bénédiction du Père, nous la communiquant à nous aussi, nous qui croyons en lui.

Or Esaü, une fois cela entendu, dit : «A bien juste titre on l'a appelé du nom de Jacob ! Car il m'avait déjà supplanté ! Cette fois c'est la seconde ! Mon droit d'aînesse il l'a déjà pris ! Et maintenant il vient me prendre ma bénédiction !» «Et Esaü restait profondément irrité contre Jacob. Et il dit, le disant en son cœur : «Quand approcheront-ils les jours où je ferai le deuil de mon père ? pour que je puisse tuer Jacob, mon frère ?»

Comme manifestement ici l'Écriture a prédit par Esaü les événements futurs conjointement arrivés ! Et, en effet, le Verbe «Père du peuple» était là montré, (Verbe) qui, aux derniers temps, grâce à la chair (qu'il avait prise) s'approcha, jusqu'à la toucher, de la Passion. Comme Moïse, faisant au peuple des reproches, dit : «Est-ce là ce qu'au Seigneur vous rendez ? N'est-il pas Lui, ton Père ?» L'Écriture a donc

distingué pour que nous comprenions bien ce qui était dit là. Car le fait qu'Esau dise : «Quand approcheront-ils les jours où je ferai le deuil de mon père ?» s'explique des jours de la Pâque, pendant lesquels le Verbe s'approchait, leur prêchant le royaume. Mais qu'Esau dise : «Pour que je puisse tuer Jacob, mon frère», c'est pour que (par là) soit montré l'homme lui-même (dans le Verbe), l'(homme) qui, selon la chair, a été de Jacob engendré, et, par lui (Esau – le peuple juif) sur le bois cloué.

Esau lui dit donc (à Isaac) : «N'as-tu pas, de reste, laissé pour moi une bénédiction, père ?» En effet, afin que toute la plénitude de la divinité se trouvât habiter corporellement dans le Christ celui-ci (Isaac) lui disait : «Si je l'ai fait ton Seigneur, et fait tous ses frères, ses serviteurs, j'ai (du même coup) consolidé sur lui (seul) les droits au froment et à l'huile; dès lors, pour toi, que puis-je faire, enfant ?» «Devant le brisement d'Isaac Esau poussa un grand cri et pleura». Le brisement d'Isaac, donc, c'est la pitié qui, jusqu'aux entrailles, émut le Verbe devant la transgression du peuple. Et, en effet, le Sauveur, priant pour eux, disait : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font». Quant aux pleurs que versa Esau, après qu'il eut poussé un grand cri, c'est le repentir qui les prit pour l'action qu'ils avaient commise. Comme aussi bien, dans les Actes des Apôtres, il est écrit : «En effet, quand ils eurent entendu cela, ils en eurent le cœur brisé et dirent à Pierre et aux autres apôtres : «Que ferons-nous, hommes frères ?» Ceux-ci leur dirent : «Repentez-vous, et que chacun d'entre vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, et vous recevrez le don du saint Esprit; car la promesse est pour vous et pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera».

C'était là donc la bénédiction qu'Esau, alors, demandait à recevoir. Mais, parce que ce n'était pas le moment, Isaac, prophétisant l'avenir, lui dit : «Voici que de la graisse de la terre subsistera ton établissement, et de rosée qui descend du ciel. Et de ton épée tu vivras, et de ton frère tu seras serviteur. Viendra pourtant un temps où tu secoueras et délieras le joug de dessus ton cou». De vrai, ce que dit là le bienheureux Isaac a-t-il valeur de bénédiction ou de prophétie ? Car il faut bien entendre ce qui précède. Voici qu'il dit : «De la graisse de la terre subsistera ton établissement, et de la rosée qui descend du ciel». Il arriva en effet que le peuple s'établit dans la terre des Cananéens que leur partagea Josué, fils de Navé. Et qu'Isaac dise : «et de la rosée qui descend du ciel», c'est parce que les prophètes, tel un nuage, les laissaient trempés de rosée après leur avoir fait connaître les oracles de Dieu. Et qu'il dise : «De ton épée tu vivras», c'est parce que, toujours, le peuple ne cessa d'être en guerre agressive et défensive contre les peuples établis tout autour de lui, comme les Écritures elles-mêmes le montrent. Et ce qu'il dit : «Et de ton frère tu seras serviteur», marque l'époque qui dure encore maintenant, (époque) où le Sauveur était présent, venu visiter ses propres frères selon la chair, (le Sauveur) que le prophète (ici) conseille, après qu'on sera devenu docile, de servir. C'est pour cela qu'il disait : «Viendra pourtant un temps où tu secoueras et délieras le joug de dessus ton cou». Quel joug sinon le joug qui gît en la Loi ? Afin qu'ils ne vivent plus maintenant esclaves sous le joug de la Loi, mais que, en hommes libres croyant à l'Évangile, ils puissent maintenant encore être sauvés.

Les bienheureux prophètes, de génération en génération, nous ayant donc ainsi à l'avance annoncé les mystères du Christ et, très clairement, montré – ceux de la justification qui peut douter devant ces (mystères) manifestement prédits ? Si, en effet, lorsqu'ils ont, avant l'événement, prédit le passé et le présent, ils sont, par nous, jugés dignes de foi, comment ne (le seront-ils) pas aussi (lorsqu'ils prédisent) ce qui doit arriver (i. e. l'avenir).

BÉNÉDICTIONS DE JACOB

LES FILS DE Joseph : EPHRAÏM ET MANASSÉ

Après donc avoir d'abord donné ces indications sur les bénédictions prononcées par Isaac, venons-en aussi aux bénédictions qui se trouvent de fait avoir, été, par Jacob lui-même, adressées à ses fils. Ainsi, en effet, dit l'Écriture : «Or Israël, à la vue des fils de Joseph, dit : Qui sont ceux-ci ?» (Joseph) dit : «Ce sont mes fils, que Dieu m'a donnés ici». Et (Jacob) dit : «Amène-les-moi, que je les bénisse». Or les yeux de Jacob s'étaient appesantis du fait de la vieillesse, et ne pouvaient plus bien voir. Et Joseph les fit approcher de lui et les baisa et tint embrassés. Et Israël dit à Joseph : «Voici que je n'ai point été privé de (voir) ta face, et voici que Dieu m'a montré même ta lignée !» Et Joseph les retira doucement d'entre les genoux de (Jacob), et ils l'adorèrent face contre terre. Et Joseph ayant pris ses deux fils, Ephraïm à sa droite, donc à la gauche d'Israël, et Manassé à sa gauche, donc à la droite d'Israël, les fit approcher de (Jacob). Or Israël, ayant étendu la main droite, la mit sur la tête d'Ephraïm – or celui-ci était le plus jeune] et, sa main gauche, sur la tête de Manassé. Ayant ainsi croisé les mains, il les bénit et dit : «Ô Dieu, devant qui ont été agréables mes pères, Abraham et Isaac, ô Dieu qui vas me nourrissant depuis ma jeunesse jusqu'au jour où nous sommes, ô Ange qui me délivras de tous mes maux, bénis ces petits enfants, et sur eux restera imposé mon nom et le nom de mes pères, Abraham et Isaac, et qu'ils se multiplient en grande multitude sur la terre !»

Ce disant, le prophète nous a ouvertement fait voir un très grand mystère. Car dans le fait d'avoir croisé les mains et fait (ainsi) passer le plus jeune des fils de Joseph, je veux dire Ephraïm, à sa droite, mais Manassé, l'aîné, à sa gauche, il a, par eux, montré qu'il existait deux appels et deux peuples; et que le plus jeune, lui, grâce à la foi, se trouve à droite du Christ, tandis que le peuple plus âgé, celui qui se glorifie dans la Loi, est, par mutation, placé à gauche. D'où Joseph, n'ayant pas compris en sa signification spirituelle ce qui se faisait là par le prophète, pensant que son père se trompait, l'arrêta, et dit : «Pas ainsi, père ! Car celui-ci est le premier-né ! Mets ta (main) droite sur sa tête». Mais Jacob dit : «Je sais, mon enfant; lui aussi sera grand, lui aussi sera exalté, mais son frère, le plus jeune, sera plus grand que lui». «Et il plaça Ephraïm avant Manassé». Aussi bien, puisqu'il y a, dans les Saintes Écritures, beaucoup de choses à l'état caché, ceci encore nous l'expliquerons largement, savoir quel sens ont les paroles par lesquelles le bienheureux Jacob fit siens les deux fils de Joseph. Le fait de dire, en effet : «les deux fils nés en Égypte avant que je vinsse à toi en Égypte, sont à moi; Ephraïm et Manassé, comme Ruben et Siméon, seront à moi; quant aux puînés que tu l'engendreras après eux, ils seront à toi», marque bien cela (que Jacob fait siens Ephraïm et Manassé. Puisqu'en effet Jacob avait douze fils, auxquels précisément les douze tribus doivent leur existence, il répartit les deux fils de Joseph en deux tribus; et les tribus furent dès lors au nombre de treize, la tribu de Joseph ayant été réparti e entre ses deux fils. Et ainsi n'était-il pas sans rien avoir à faire (ici), Paul, l'Apôtre. Choisi d'entre le nombre des tribus (Benjamin) il fut compté treizième après les apôtres, et ainsi il fut, aux Gentils, comme Apôtre, envoyé.

LES DOUZE FILS DE JACOB

Reconnaissant donc par expérience que les saintes Écritures nous donnent, sous tout rapport, pleine garantie par les prophètes, voyons, dans ce qui suit, ce qu'il (le prophète Jacob) dit.

«Or Jacob appela ses fils et dit : «Rassemblez-vous, pour que je vous annonce ce qui vous arrivera aux derniers jours. Serrez-les rangs; et écoutez, fils de Jacob, écoutez Israël, votre père».

Sans aucun doute quand il dit : «Rassemblez-vous, pour que je vous annonce ce qui vous arrivera aux derniers jours», c'est là prophétie et non bénédiction. Car la bénédiction, elle, porte sur quelqu'un que l'on béni tandis que la prophétie se réalise à l'accomplissement d'un certain fait. Avec ces paroles de l'Écriture : «Tous ceux-ci sont les douze fils de Jacob; et c'est ainsi que leur parla leur père et qu'il les bénit; il les bénit chacun selon sa bénédiction», comment concordera l'(explication) plus haut proposée : tantôt prophéties manifestement telles, tantôt (prophéties) nommées

bénédictions ? Dans cette (explication) il faut comprendre que c'est dans les (choses) mêmes exprimées que gisent et bénédictions et prophéties, de telle sorte que les bénédictions, elles, tombent sur Celui qui de Juda est né, et sur Celui qui en Joseph est préfiguré, sur Celui qui, (issu) de Lévi, se trouve être Prêtre du Père, tandis que les prophéties (tombent et demeurent) sur ceux qui ont agi en adversaires et, pour néant, tenu le Fils de Dieu.

RUBEN

D'ailleurs, qu'il en est bien ainsi, l'Écriture elle-même nous l'enseignera plus clairement. Elle dit en effet : «Ruben, mon premier-né, c'est toi ! Ma force et le chef de file de mes enfants ! Dur en emportement et dur en arrogance ! Tu as débordé avec force, comme l'eau. Ne bouillonne pas (de passion) ! Car tu es monté sur la couche de ton père; lors tu as souillé le lit où tu es monté». Quoi donc ? Dirons-nous que nous avons ici prophétie ? ou bénédiction? Car ces paroles : «Dur en emportement et dur en arrogance» et «tu es monté sur la couche de ton père; lors tu as souillé le lit où tu es monté», paraissent bien être blâme d'une chose ayant eu lieu, plutôt que (blâme) d'une chose devant avoir lieu. Eh ! mais dira quelqu'un, (Jacob) a dit ceci une fois que Ruben, après avoir dormi avec Balla, la concubine de son père, eut souillé la couche de son père. Au compte de cet (opinant) le prophète se trouve donc ici suivre par la pensée des choses passées, non futures. Ce qui est sûr c'est que, quand il dit : «Rassemblez-vous, fils de Jacob, pour que je vous annonce ce qui vous arrivera aux derniers jours», c'est bien de certaines choses futures que le prophète laisse entendre qu'il va parler. Comment donc, ici, quelqu'un ira-t-il penser qu'il parle d'une chose ayant eu lieu ? En tant que prophète, en effet, c'est à ce compte qu'il est jugé prophète, savoir : quand c'est sur des (choses) futures qu'il fait ses énonciations, non pas sur des choses passées. On ne regardera pas en effet comme bien fort ou extraordinaire que, des choses, vues par nous deux ou trois ans auparavant, nous les racontions aux autres en détail, comme si, à nous en croire, nous les prophétisions, alors que de nos yeux nous avons vu les événements. Faisons donc voir le prophète en tant que prophète. Il dit en effet : «Ruben, mon premier-né, c'est toi ! ma force et le chef de file de mes enfants». Et ceci, il est vrai, quelques-uns le font porter sur le Sauveur, comme étant en réalité parole du Père s'adressant à son propre Fils. Mais les choses exprimées aussitôt après offenseront les oreilles des lecteurs, et si quelqu'un estime que ces (premières) paroles visent le Sauveur, les mots «dur en emportement et dur en arrogance» et les suivants, il devra (les) appliquer (aussi au Sauveur). Mais il n'en est point ainsi. Car Ruben était fils premier-né de Jacob, comme le peuple lui aussi était premier-né, l'appelé! de par la Loi à l'adoption divine. Les agissements donc de Ruben, le premier-né, (Jacob) les a rapprochés des (agissements) qui devaient être ceux du premier peuple. Car ce qu'il dit : «Ruben, mon premier-né, c'est toi, ma force et le chef de file de mes enfants !», Jacob peut l'avoir dit en s'adressant à Ruben lui-même, mais «dur en emportement et dur en arrogance,» il le dit parce qu'il pénètre par vue (prophétique) l'esprit d'indocilité et d'insubordination de sa propre race à lui (Jacob). Et, en effet, Moïse, pareillement leur disait : «Pour vous, vous êtes un peuple à la nuque dure. Prenez garde à vous ! De peur que le Seigneur courroucé ne vienne à se mettre en colère et ne vous extermine». En disant : «Tu as débordé avec force, comme l'eau. Ne bouillonne pas de passion», Jacob a rabattu (l'orgueil) de là race qui, selon la chair, est la leur, pour ce qu'ils ont (les gens de cette race) outragé la Loi et traité avec les derniers outrages le Verbe annoncé par elle. Car : «Tu es monté, dit-il sur la couche de ton père. Lors tu as souillé le lit où tu es monté». Or «couche» et «lit», dans sa bouche, c'est la sainte chair du Christ, sur laquelle les saints, goûtant, comme sur un saint divan, le repos, sont sauvés; chair qu'alors ces sans-lois, après s'en être emparés, ont outragée, offrant à Celui-ci (au Christ) du vinaigre, et lui frappant la tête avec un roseau, et lui lançant sur le dos des coups de fouet, et lui crachant au visage, et lui écorchant les joues de soufflets, et lui enfonçant des clous dans les mains. Tout

cela c'est ce qu'a fait le peuple impie et incrédule de concert avec les princes des prêtres et les scribes et tous les chefs du peuple. Voilà pourquoi le bienheureux prophète ni n'a passé sous silence l'œuvre de ceux-ci, ni ne veut avoir rien de commun avec leur méchanceté et leur conseil; mais il se retire pour sa part de leurs agissements où entrent de si criminelles machinations. Car il dit ainsi :

SIMÉON LÉVI

«Siméon et Lévi sont frères. Ils ont commis ensemble une injustice en tuant comme ils ont fait. En leur conseil que n'aïlle pas mon âme !» Et qu'en leur rassemblement point ne querelle mon cœur ! Parce qu'en leur courroux ils ont tué des hommes, et, dans leur convoitise, coupé les jarrets au taureau. Maudit soit leur courroux, parce qu'arrogant, et leur fureur, parce qu'elle s'est endurcie ! Je les partagerai en Jacob, et les disperserai en Israël !»

Ceci encore, à la vérité, peut-être quelqu'un pensera-t-il que le bienheureux Jacob l'a dit à propos des Sichimites, en faisant des reproches à ses deux fils Siméon et Lévi, quand ils eurent, par ruse, persuadé les Sichimites de se à laisser circoncire, à cause de Dina, leur sœur, qu'Emor, fils de Sichem avait déflorée; (Siméon et Lévi) qui, après avoir fait irruption le troisième jour, tuèrent tous les habitants de Sichem et razièrent leur bétail.

Mais il n'en est pas ainsi. Et, en effet, eux-mêmes, alors, pour leur défense, représentent à leur père qu'ils n'avaient fait là qu'œuvre juste. Car, aux paroles de leur père : «Vous m'avez rendu haïssable, au point de faire de moi un homme méchant aux yeux de tous les habitants du pays, et vis à vis des Cananéens et vis à vis des Phéréziens. Or, moi, je suis numériquement le plus faible; et, une fois ligués contre moi, ils me tailleront en pièces et je serai mis en miettes moi et mon peuple», ils répondirent par ces paroles : «Alors ? comme d'une prostituée, ils abuseront de notre sœur ?» C'est parce qu'ils sont dignes de louange plutôt que de blâme, en raisonnant ainsi, eux qui, en plein âge de la jeunesse, ont ainsi, bouillants de colère, pris fait et cause pour leur sœur alors déflorée par le fils de Sichem, que Jacob lui aussi, et de sa bouche, bien après ces (événements), en faisant don gracieusement de la ville au bienheureux Joseph, disait : «Comme part de choix, de préférence à tous tes frères, je te donne Sichem, que j'ai prise de la main des Amorréens avec mon épée et mon arc». Si bien que Jacob aussi, lui-même, atteste que la suppression des Sichimites est justice.

Où donc s'accomplit la prophétie là énoncée : «Siméon et Lévi sont frères. Ils ont commis ensemble une injustice en tuant comme ils ont fait. En leur conseil que n'aïlle pas mon âme ! Et qu'en leur rassemblement point ne querelle mon cœur !»

Lis l'Évangile et tu le trouveras écrit. De la tribu de Siméon étaient les Scribes : et de celle de Lévi, les princes des prêtres. Puis donc que c'est par le conseil de ceux-ci et la résolution qu'ils y prirent, que le Christ fut livré et par eux mis à mort, sachant cela à l'avance, le prophète dit : «En leur conseil que n'aïlle point mon âme !» Or il parle là du conseil où ils délibérèrent, cherchant d'où ils pourraient lancer une accusation contre Jésus, afin qu'«après s'être emparés de lui par ruse, ils pussent le tuer». Comme aussi Isaïe (le) dit : «Malheur à leur âme ! parce que dans leur conseil ils ont pris contre eux-mêmes une résolution mauvaise, disant : Mettons aux liens le juste, puisqu'avec nous il se montre intraitable».

«Et qu'en leur rassemblement point ne querelle mon cœur ! Alors en effet, contre lui, tous que le princes de prêtres et les scribes et les anciens du peuple se rassemblèrent à la maison du gouverneur, demandant la peine de mort contre Lui.

«Parce que, dans leur courroux, ils ont tué des hommes.» Quels hommes donc, sinon les bienheureux prophètes, qui, envoyés vers eux, étaient par eux tués, parce qu'ils leur annonçaient à l'avance la vérité.

«Et, dans leur convoitise, coupé les jarrets au ruraux.» Or, en disant «leur convoitise», il entend «la convoitise (qu'ils ont eue) du monde,» eux qui, pour avoir

convoité les biens terrestres, ont perdu les célestes, une fois que le Prince de la vie-la, comme un taureau, ils l'eurent tué.

Aussi : «Maudit soit leur courroux, parce qu'arrogant; et leur fureur, parce qu'elle s'est endurcie». Par leur «fureur», il a entendu dire la colère, en laquelle toujours s'obstinant, ils ont durci leur nuque, «en résistant au saint Esprit».

«Je les partagerai par Jacob; et les disperserai par Israël». Qui donc à était Jacob et Israël, sinon le saint Enfant premier-né de Dieu, auquel ayant refusé obéissance, ils ont été dispersés, actuellement, dans le monde entier, détenus captifs par leurs ennemis ?

JUDA

Puis donc que, par avance, nous avons dit que c'est dans les termes eux-mêmes (qui les expriment) que, d'une part, gisent bénédictions, d'autre part, prophéties, il est raisonnable, pour en bien persuader ceux qui ont le désir de s'instruire, non seulement de démontrer par la raison, mais, par la force même des termes, de rendre évidentes, ces propositions. Car (Jacob), en bénissant Juda, parle ainsi :

«Juda, toi, que te louent tes frères ! Tes mains (sont) sur le dos de tes ennemis. T'adoreront les fils de ton père». Puis : «Lionceau de lion (est) Juda. D'une pousse, mon fils, tu es monté. Après avoir ployé l'échine, tu t'es couché ? Point ne manquera de chef issu de Juda, ni de conducteur (du peuple) sorti de sa cuisse; jusqu'à ce que vienne celui-là à qui est réservé (de l'être); et lui, sera l'attente des nations. Le voilà qui attache à la vigne son ânesse et à l'orbe (du pampre), le poulain de son ânesse. II lavera dans le vin sa robe, et dans le sang d'un raisin mûr son vêtement. De joie, le vin fait briller ses yeux; et blanches sont ses dents plus que lait».

Comment est-il possible que les choses ici exprimées soient de même nature que les choses dites plus haut contre Ruben ? Là, en effet, il dit : «Dur en emportement, et dur en arrogance, tu as débordé avec force, comme l'eau. Ne bouillonne pas (de passion). Car tu es monté sur la couche de ton père; lors, tu as souillé le lit où tu es monté». Puis (contre Siméon et Lévi) ce qui est dit : «Maudit soit leur courroux, parce qu'arrogant; et leur fureur, parce qu'elle s'est endurcie». Ce ne sont pas là, en effet, paroles de bénédiction, mais bien un reproche, une prophétie nous étant là, à propos d'eux (Ruben, Siméon, Lévi) révélée. Dire au contraire : «Juda, toi, que te louent tes frères ! Tes mains (sont) sur le dos de tes ennemis» et : «T'adoreront les fils de ton père» cela), paraît bien être bénédiction.

«Mais, dira quelqu'un, pour quelle raison a-t-il paru bon au prophète d'imposer sur Juda pareille bénédiction, alors que pour les premiers il n'a rien fait de tel ?»

Apprends-en (la raison). Puisqu'en effet David devait naître de la tribu de Juda, et le Christ, pour ce qui est de la chair, de David, (le prophète) connaissant à l'avance les événements futurs en leur sens spirituel, a béni là David descendant de Juda et le Christ qui, selon la chair, devait naître de David, afin qu'il reçût de par Dieu, non seulement la bénédiction selon l'esprit, mais aussi la bénédiction selon la chair. Comme aussi, par (la bouche de) Jérémie (Dieu) dit : «Avant de t'avoir modelé au ventre de (ta mère), je te connais. Et avant que tu sortisses de son sein, je t'ai sanctifié et établi prophète pour les Gentils». Or ce qui, dès le ventre (de la mère), a été sanctifié est déjà par Dieu béni.

Mais, diras-tu, pourquoi donc n'a-t-il pas pareillement béni Lévi ? Car nous trouvons que c'est issu de la tribu de Lévi aussi que le Christ en tant que Prêtre du Père nous est montré, à l'occasion du mélange qui s'opéra de la tribu de Lévi à la tribu de Juda, afin que le fait même d'être issu des deux tribus à la fois démontrât que le Fils de Dieu est et Roi et Prêtre.

Jacob donc, d'une part, pénétrant par vue (prophétique) l'attentat que les princes des prêtres, Anne et Caïphe, osèrent contre le Fils de Dieu, pour ce qu'ils étaient de la tribu de Lévi ne bénit pas Lévi, mais plutôt le gourmanda fort. D'autre part, le bienheureux Moïse, une fois venu, bénit <le Christ> issu d'Aaron et de Lévi en disant : «Donnez à Lévi ses révélations, et sa vérité à l'homme saint». Ce qui manquait donc

dans les bénédictions de Jacob, Moïse, à sa venue, l'a complété. Et de ceci, bien sûr, dans le testament que sont les bénédictions de Moïse, nous rendrons raison. Mais, pour le moment, nous dirons ce qui va à notre propos.

Jacob, donc, parle ainsi : «Juda, toi, que te louent tes frères ! Tes mains (sont) sur le dos de tes ennemis. T'adoreront les fils de ton père». Qui sont les «frères», ceux qui l'ont loué et adoré, sinon les apôtres, à qui le Seigneur disait : «Vous êtes mes frères et cohéritiers».

Puis, dire : «Tes mains (sont) sur le dos de tes ennemis», c'est dire : soit, que, par le (simple) fait d'étendre les mains (sur la croix), il a eu la force, dans sa lutte contre ses ennemis, de triompher des Puissances (invisibles), soit, que, ceux qui furent ses ennemis selon la chair, il est devenu Seigneur et Maître, et Juge de tous, établi qu'il a été (en cette qualité) par le Père.

«Lionceau de lion (est) Juda. D'une pousse, mon fils, tu es monté». En disant donc «lion» et «lionceau de lion», il a clairement montré les deux Personnes : celle du Père et celle du Fils. Il a dit : «D'une pousse, mon fils, tu es monté», pour montrer la génération du Christ selon la chair, lequel, incarné, conçu du saint Esprit dans le sein de la Vierge, a poussé en elle et, comme fleur et parfum de suave odeur, une fois sorti (de ce sein), dans le monde, est visiblement apparu. Puis donc que, pour lui, dire : «Lionceau de lion», ç'a été dire sa génération selon l'esprit (par laquelle) il procède de Dieu, il (l')a (par là), comme Roi, né de Roi, montré. Il n'a pas non plus toutefois passé sous silence sa génération selon la chair, mais bien, dit : «D'une pousse, mon fils, tu es monté». Jsaïe, en effet, dit : «Un drageon sortira de la racine de Jessé et une fleur d'elle montera». La racine de Jessé, c'était la souche des patriarches, comme une racine en terre plantée, et le drageon sorti d'eux, visiblement apparu, c'était Marie, pour ce qu'elle était de la maison et de la famille de David. La fleur, elle, qui sur el dragon, avait poussé, était le Christ, ce qui précisément Jacob, prophétisant, disait : «D'une pousse mon fils, tu es monté».

Quant à : «Après avoir ployé, l'échine, tu t'es couché, comme un lion et comme un lionceau,» il le disait pour bien le montrer couché durant les trois jours de son ensevelissement, où il resta reposant au cœur de la terre. Comme aussi bien le Seigneur lui-même en a témoigné quand il a dit : «Comme Jonas passa au cœur de la baleine trois jours et trois nuits, ainsi sera aussi le Fils de l'homme au cœur de la terre, trois jours durant et trois nuits. Et David, l'annonçant à l'avance, dit : «Pour moi, je me suis couché, et me suis endormi. Je me suis réveillé, parce que le Seigneur, pour moi, viendra à la rescousse». Pareillement de son côté Jacob lui aussi : «Qui l'éveillera ? et il n'a pas dit : «Personne ne l'éveille» mais : «Qui ?» pour que nous comprenions que c'est le Père qui a réveillé le Fils d'entre les morts; comme aussi bien l'Apôtre dit : «... et de Dieu le Père qui l'a éveillé d'entre les morts». Et Pierre dit : «Ce que Dieu a éveillé, après l'avoir délivré des douleurs de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il restât sous son emprise».

Ensuite, nous instruisant par le menu de sa génération selon la chair, il dit : «Point ne manquera de chef issu de Juda, ni de conducteur (du peuple) sorti de sa cuisse, jusqu'à ce que vienne celui à qui est réservé de (l'être), et lui, sera l'attente des Gentils». Il conte bien, certes, que point n'a manqué de chef, ni de conducteur (du peuple) issu de la tribu de Juda, jusqu'à ce que fût venu le Sauveur. Et, en effet, l'Évangile pareillement l'atteste. Et qu'une fois né le Sauveur fut l'attente des Gentils, qui jusqu'à aujourd'hui croient en Lui, cela aussi est évident. Qui, en effet, pouvons-nous attendre (venir) du ciel en vue de notre propre salut, sinon Celui à qui il était réservé d'accomplir la Loi et les prophètes ?

Ensuite il dit : «Le voilà qui attache à la vigne son ânesse, et à l'orbe (du pampre) le poulain de son ânesse», montrant par là les deux appels attachés à Lui comme Vigne, et amenés ensemble à l'unité par son amour; ânesse et ânon purifiés en même temps par une (simple) parole, sur lesquels le Sauveur une fois monté faisait son entrée à Jérusalem.

Puis il ajoute, disant : «Il lavera dans le vin, sa robe». Comme ici, mystiquement, il a eue aussi son Baptême ! Quand, une fois remonté du Jourdain, et après en avoir

(en s'y baignant) lavé les eaux, Il reçut la grâce et le don du saint Esprit. D'une part, il a appelé «robe», sa chair; d'autre part, «vin», l'Esprit du Père, qui descendit sur Lui dans le Jourdain.

«Et dans le sang d'un raisin mûr son vêtement.» Par vêtement du Verbe, il désigne les Gentils quels qu'ils fussent qui ont été considérés comme son vêtement, comme, par le prophète, il (le Verbe, le) dit : «Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, je les revêtirai tous comme un manteau». Puis donc que lui-même, pendu sur le bois, était raisin mûr et grappe, lui qui, point au côté, fit jaillir du sang et de l'eau, celle-ci, pour bain (Baptême), celui-là, pour achat (Rédemption), on ne peut plus justement le prophète (Jacob) disait : «Il lavera dans le vin sa robe, et, dans le sang d'un raisin mûr, son vêtement».

Puis, montrant (par là) clairement, à la fois, ses prophètes et ses apôtres, il dit : «De joie, le vin fait briller ses yeux, et blanches sont ses dents plus que lait». «Yeux» donc, yeux du Christ, ont été les prophètes, se réjouissant à de la force de l'Esprit, et annonçant à l'avance les souffrances qui devaient fondre sur lui, lesquelles même aux générations venues après lui ont servi, afin qu'ayant cru, tout homme pût être sauvé. Quant à ce qu'il dit : «Blanches (sont) ses dents plus que lait», il (par là) signifié, ou bien les apôtres sanctifiés par le Verbe lui-même et devenus comme lait, eux qui nous ont communiqué la nourriture spirituelle et céleste; ou, sans doute, encore, ce disant, il entend les commandements du Seigneur, qui sont sortis d'une bouche sainte, mais pour nous sont et restent lait, afin que, tenant d'eux aliment et croissance, nous puissions, du pain céleste lui aussi, prendre notre part.

ZABULON

Ensuite il dit : «Zabulon le littoral habitera, et (il est), lui, au mouillage des nefes : et il s'étirera jusqu'à Sidon». Par Zabulon, d'une part, en figure, à l'avance, il annonce les Gentils, tous ceux qui, habitant maintenant le littoral dans le monde, sont, comme en mer, battus par la tempête des épreuves, cherchant à mouiller et à se réfugier dans des ports : les Églises. Car par «mouillage des nefes» qui font escale aux villes, il a bien dit les Églises qui sont dans le monde comme ports largement éployés, devenues refuge pour les croyants. Comme aussi bien dit le prophète : «Terre de Zabulon et terre de Nephtali, aux routes de la mer, au delà du Jourdain ! Le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière; ceux qui étaient assis à l'ombre de la mort, une lumière s'est levée sur eux» ...la foi du peuple.

D'autre part, en disant : «II s'étirera jusqu'à Sidon», il a montré la longanimité de Dieu qui a étiré les époques jusqu'aux derniers jours, pour que, eux aussi, les Gentils, qui maintenant croient, pussent être sauvés. Sidon, en effet, est le fils premier-né de Cham, qui, à cause de son péché, est tombé sous la malédiction de son père; (Cham) dont précisément la lignée, pour sa foi au Christ, est bénie.

ISSACHAR

«Issachar a désiré le Beau, et a pris son repos emmi les héritages; et ayant vu le repos, qu'il est beau, et la terre, qu'elle est grasse, il a abaissé son épaule pour peiner (sous le faix) et s'est fait homme labourant la terre.» Sans aucun doute, métaphoriquement, par allégorie, il rapproche Issachar du Sauveur, qui seul, dès l'âge où il ne parlait pas encore, a désiré le Beau, (comme aussi bien dit Isaïe : «Avant que sache l'enfantelet appeler père et mère, il dit «non» au Mal pour choisir le Bien», se reposant, emmi l'héritage des prophètes, pour accomplir ce dont eux n'avaient fait que parler. Et, en effet, sur la montagne, furent vus Moïse et Élie, à droite et à gauche, conversant avec Lui, pour que le Sauveur fût montré prenant son repos au milieu d'eux.

«Ayant donc vu le repos» des saints, «qu'il est beau, et la terre, qu'elle est grasse, il a abaissé son épaule pour peiner (sous le faix) et s'est fait homme labourant la terre». «Il a abaissé son épaule», où ? sinon sous la croix, de laquelle chargé,

librement il marchait. Comme aussi bien dit Isaïe : «Sa principauté fut sur son épaule». Lui-même, après avoir baissé l'épaule sous le faix de la charrue, et, avec dure peine, pris sur lui toutes les violences dont il fut l'objet, il s'est fait homme labourant les beaux labours de l'Église.

DAN

«Dan jugera son peuple, comme s'il n'y avait qu'une seule tribu en Israël. Et qu'il soit, Dan, comme un serpent sur un chemin, lové sur un sentier, mordant le paturon d'un cheval. Et tombera un cavalier à la renverse, attendant le salut du Seigneur».

«Dan», dit-il, «jugera son peuple, comme s'il n'y avait qu'une seule tribu en Israël». Ce qui précisément – et ceci en partie – eut lieu pour Samson, qui, issu par sa naissance de la tribu de Dan, jugeait le peuple pendant vingt ans; mais (ce qui) totalement s'accomplira pour l'Antichrist, qui, né juge terrible et roi tyran, d'une part jugera son propre peuple, d'autre part fera opposition – «serpent lové sur le bord d'un chemin» – verbe de la Vérité, s'efforçant de mordre ceux qui cheminent droitement. Car par ces mots : «mordant le paturon d'un cheval» le prophète veut dire) : tentant ceux qui par leur prédication montrent le chemin de la vérité et du salut. Comme il (le serpent) a tenté même les apôtres, et s'est, de Judas, après l'avoir dupé, emparé et comme un cheval, l'a fait s'abattre et a livré le cavalier qui le chevauchait à la mort. Comme «un cavalier à la renverse», c'est-à-dire en remontant de la fin à l'origine, ayant attendu du Seigneur le salut, il (le Sauveur) a fait lever et remis droit sur ses pieds Adam (c'est-à-dire l'humanité) dans ses chutes.

GAD

«Gad, une chambre des épreuves le [mettra à l'épreuve, et Lui, à son tour, tout de suite, les [mettra à l'épreuve». «Chambre des épreuves», dans sa bouche, désigne le Sanhédrin, malignement méchant, des princes des prêtres et des scribes, lesquels étaient continuellement à mettre à l'épreuve le Sauveur par diverses épreuves, dans la volonté où ils étaient de trouver un grief d'où lancer accusation contre lui, pour, une fois que de lui ils se seraient, par ruse, emparés, le tuer. Lui, connaissant leurs calculs, ripostant, les mit à l'épreuve (demeurant) en sa propre justice; et eux demeurés en leur péché personnel, il (les) livra à la mort. Comme aussi bien dans l'Évangile

Il est écrit : «Alors s'approchèrent de lui quelques-uns des Pharisiens, disant : «Maître, dis-nous en vertu de quel pouvoir tu fais ces choses, et qui est celui qui t'a donné ce pouvoir ?» Et lui leur dit : «Je vous interrogerai moi aussi. Une seule question. Si vous m'y répondez, moi aussi je vous ferai connaître en vertu de quel pouvoir je fais ces choses. Le baptême de Jean, d'où était-il ? Du ciel ou des hommes ?». Or eux faisaient en eux-mêmes ce raisonnement, se disant : «Si nous disons : du ciel, il nous dira : «Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ? Si nous disons : des hommes, nous avons à craindre le peuple. Car tous ont de Jean cette opinion qu'il est véritablement prophète». Et en réponse Jésus ils dirent : «Nous ne savons pas». Et lui, en réponse, leur dit : «Et moi non plus je ne vous dis pas en vertu de quel pouvoir je fais ces choses». Bellement donc le prophète a dit : «Une chambre d'épreuves le mettra à l'épreuve», et : «Mais lui tout de suite les mettra à l'épreuve».

ASER

«Aser, engraisant est son pain; et lui distribuera la nourriture aux chefs». Ici donc le prophète parle à mots couverts, ou bien des apôtres, dont l'office fut de fournir et de partager le pain de vie, ou du Sauveur; (le prophète) annonçant à l'avance, ou nous faisant connaître, le pain descendu du ciel, qui est aliment et breuvage pour les saints. Aser en effet se traduit «richesse», vu que seul étant riche il était capable de rassasier tous ceux qui venaient à lui. Et, en effet, le Christ en

personne, l'attestant de lui-même, disait : «C'est moi qui suis le pain, le (pain) descendu du ciel. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts; celui qui mange de mon pain ne verra point la mort éternellement». Or il faut, ceci aussi, chercher à le comprendre. Car il n'a pas dit : «Il ne mourra point», mais : «Il ne verra pas la mort éternellement», ce qui précisément est le châtement éternel par le feu, ce qui est mort éternelle n'ayant jamais de cesse. Car la (mort) de maintenant est mort qui arrive en un seul jour, et à tous les hommes il faut mourir; si bien que ce n'est pas de cette mort-ci que parlait le Seigneur, mais de la mort à venir.

NEPHTALI

«Nephtali (est) un pampre en son jet délivré, donnant par surcroît, en ses provins, beauté». «Pampre en son jet délivré» signifie un peuple appelé, en vue de lui donner, par la foi, la liberté; pour que tous aient puissance de porter du fruit pour Dieu. Car, d'une part, la Vigne spirituelle, c'était le Sauveur; les sarments et les pampres, d'autre part, sont ses saints, ceux qui croient en Lui; et les grappes, ses martyrs; et les arbres qu'on marie à la vigne, montrent la Passion; et les vendangeurs (sont) les anges; et les corbeilles, dans lesquelles sont rassemblés les fruits de la vigne, sont les apôtres; et le pressoir, l'Église; et le vin, la force du saint Esprit. Dire donc du «pampre» qu'il est «en son jet délivré», (c'est le dire) libéré des liens de la mort. Comme aussi bien dit : Malachie : «Vous sortirez et bondirez, comme des taurillons délivrés de (leurs) liens». Quant à : «Donnant par surcroît, en ses provins, beauté», c'est parce que, dans la régénération par l'eau ils acquièrent la grâce et la beauté du Verbe qui, «en sa fleur, surpassait en beauté les fils des hommes».

JOSEPH

«Joseph ! mon fils devenu grand ! <mon fils béni> que l'on jalouse ! mon fils (de mes fils) le plus jeune ! Retourne à moi ! Contre lui, complotant, l'insultaient et s'acharnaient contre lui, des commandants de troupes d'archers. Et avec force souveraine furent brisés leurs arcs, et paralysés les muscles de leurs bras, de leurs' mains, par la main du Puissant de Jacob. C'est de là que vient Celui qui fortifie Israël : d'auprès du Dieu de ton père. Et est venu à ton secours le Dieu qui est mon Dieu, et il t'a donné sa bénédiction : bénédiction du ciel, en haut, et bénédiction de la terre qui contient tout. En vertu de la bénédiction des mamelles et de la bénédiction du sein de ton père et de ta mère, tu l'as emporté sur les bénédictions des monts qui demeurent, et sur les désirs des collines éternelles. Elles seront (la bénédiction des mamelles et la bénédiction du sein) sur la tête de Joseph et sur le haut du crâne des frères qu'il commandât».

De vrai, Joseph, plus que tous ses frères, richement (Jacob) l'a béni, parce que précisément en lui il voyait, préfigurés par lui, les mystères qui devaient se réaliser dans le Christ; d'où suit que le prophète est là bénissant, non pas Joseph, mais Celui dont Joseph portait le type. Car il Lui dit :

«Joseph est pour moi un fils devenu grand», parce que, par la vertu du nom seigneurial et parfait, a grandi dans le monde et abondé la grâce du Christ.

Fils que j'ai béni, que l'on jalouse». Car, alors qu'il avait été béni auprès de Dieu, à son avènement, chez lui, il ne fut point reconnu, mais jalosé et haï. Et, en effet, l'Écriture dit : «Or ses frères ayant vu que le père l'aimait, furent jaloux de lui, et, plus encore, continuèrent à le haïr». C'est pour cela que Jacob dit : «Mon fils que l'on jalouse ! Mon fils, (de mes fils) le plus jeune». Et, en effet, l'Écriture dit : «Or Jacob l'aimait parce qu'il était pour lui fils de vieillesse». Au monde en effet déjà vieillissant et entièrement perdu, le Fils de Dieu, s'étant manifesté, et étant né de la Vierge, apparut aux yeux du Père «Fils de vieillesse», lui (le Fils) qui, dès avant les siècles, toujours, est avec Dieu. C'est pour cela que (le Père) lui dit : «Retourne à moi», rappelant de la terre aux cieus son propre enfant.

«Contre lui complotant, l'insultaient et s'acharnaient contre lui des commandants de troupes d'archers». Qui donc étaient ceux qui, à propos de lui, complotaient le mal et l'insultaient, sinon le peuple impie et rebelle ? Ceux-là qui, dans leurs blasphèmes discordants, disaient mille horreurs contre lui. Puis : «Commandants de troupes d'archers», parce qu'ils étaient bons tireurs pour faire le mal et mettre à mort tous <les justes>.

Et avec force souveraine furent brisés leurs arcs». Car eux qui avaient, en effet, contre lui comploté le mal, et l'avaient calomnié, lançant comme une volée de traits contre lui, eux-mêmes, dans la suite, furent confondus, quand ils eurent appris qu'il était ressuscité des morts. Comme aussi bien dit Isaïe : «Vaine la volonté de votre esprit».

Et Jacob dit : «Furent paralysés les muscles de leurs bras, de leurs mains par la main du Puissant de Jacob». Car ceux-là qui ont, en eux-mêmes, non en Dieu, leur espérance acquise, pour ce que, au rebours, en leur propre force, ils se glorifient, (ceux-là) ont été paralysés et réduits à néant, par le Verbe lui-même attaqués et battus, et aux Gentils, pour vivre (parmi eux) en dispersion, livrés.

«C'est de là que vient Celui qui fortifie Israël : d'auprès du Dieu de <ton> père. Et est venu à ton secours le Dieu qui est mon Dieu». Qui donc est celui qui a fortifié Israël et est venu au secours de son propre enfant, sinon Dieu seul ? Comme aussi bien, par Isaïe, il (Dieu) dit : «Jacob, mon enfant, je le soutiendrai; Israël, mon élu, mon âme en lui s'est complue». Et derechef il dit : «Ne crains pas, pour ce que tu as été confondu; ni n'aie de honte, pour ce que tu as été outragé». Cela étant, en compensation des violences dont il a été l'objet, qui donnant en retour les bénédictions, il dit : «Il t'a donné sa bénédiction : bénédiction du ciel en haut, et bénédiction de la terre qui contient tout». Car «Il a tout mis sous ses pieds». D'une part, ce qui est au ciel, répondant à «bénédiction du ciel». D'autre part, ce qui est sur terre, (répondant à) «bénédiction de la terre,» (afin que), et des anges et des hommes, il apparût Seigneur, celui-là qui par eux (les Juifs) fut tenu pour néant.

«En vertu de la bénédiction des mamelles, et de la bénédiction du sein de ton père et de ta mère». «De la bénédiction dès mamelles». Soit des deux Testaments, d'où est sortie la prédication annonçant à l'avance la future apparition du Verbe dans le monde; mamelles grâce auxquelles et Il a pour nous du lait, et il (nous) nourrit, nous présentant à Dieu en qualité d'enfants. Ou bien, ce sont les mamelles de Marie, (mamelles) qu'il téta, qu'il désigne là, (mamelles) qui étaient bénies, auxquelles – et dans une acclamation une femme disait : «Bienheureux le ventre qui t'a porté! et les mamelles que tu as tétés».

En ajoutant et en disant : «Et de la bénédiction du sein de ton père et de ta mère», le prophète proclame à l'avance un mystère spirituel. Il pouvait, en effet, dire : «Et de la bénédiction du sein de ta mère», afin, par cette expression, d'indiquer Marie, par le sein de laquelle le Verbe fut neuf mois porté. Eh bien ! ce n'est pas cela qu'il a dit, mais bien il dit : «Et de la bénédiction du sein de ton père et de ta mère». De ces deux choses, en les ayant ainsi jointes ensemble, il n'en a fait qu'une, pour que fût bien compris qu'à cette personne appartient et ce qui est selon l'esprit et ce qui est selon la chair. Car le Verbe tirait son origine d'un cœur de père et de saintes entrailles, né <qu'il était> d'un sein de père. Comme aussi bien, par le prophète, il (le Père) dit : «Mon cœur a proféré un Verbe bon». D'autre part, selon la chair, aux derniers temps, il tirait son origine d'un sein virginal après y avoir été porté neuf mois, afin, qu'après être né une seconde fois, d'un sein de mère aussi, il apparût visible. Comme aussi bien, par le prophète, (lui-même) dit : «Ainsi dit le Seigneur qui m'a formé dès le ventre (de ma mère) pour être son serviteur». Et, par Jérémie, (le Père) dit : «Avant de te former au ventre (de ta mère), je te connais; et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'ai sanctifié». Puis donc que le Verbe était engendré et selon l'esprit et selon la chair, comme étant de fait et Dieu et homme, c'est avec raison que le prophète (Jacob) a employé le nom de «sein» pour un père et pour une mère; ce qui, s'il n'était ainsi compris, pourrait paraître à quelques-uns risible. Car le terme «sein» ne peut bien suivre qu'après qu'après la seule nature femme Or ici il a

dit : «Et de la bénédiction du sein de ton père et de ta mère», pour que précisément tu comprisses que le Verbe est engendré de deux substances, de Dieu et de la Vierge. C'est pourquoi il ajoute encore disant :

«Tu l'as emporté sur les bénédictions des monts qui demeurent, et sur les désirs des collines éternelles». Car sur toutes principautés, prophètes et apôtres, il (le Verbe) l'a emporté, et a été glorifié, exalté qu'il est par Dieu héritant; sur sa tête de la bénédiction tout entière. De tous les saints, en effet, le Christ était tête.

«Elles seront, en effet, (ces bénédictions), dit (Jacob), sur la tête de Joseph et sur le haut du crâne des frères qu'il commanda». «De ses frères», a-t-il dit; non pas ses frères selon la chair, car ceux-là il les a rejetés, mais ceux qui étaient estimés être ses frères selon l'esprit, ceux-là à qui le Seigneur disait : «Mes frères et cohéritiers». C'est sur ceux-là que Jacob disait qu'advindraient les bénédictions, ceux-là que le Sauveur lui-même pourra regarder comme ses propres frères.

BENJAMIN

«Benjamin ! loup ravisseur ! Au matin, il dévorera encore; et le soir, il donne la nourriture». «Loup ravisseur» : c'est donc très évidemment l'apôtre Paul qu'il a, par ce nom, désigné; (Paul) qui naquit de la tribu de Benjamin; loup ravisseur au début, déchirant et dévorant les brebis de l'Église. Comme aussi bien Paul lui-même l'avoue, disant : «Je n'ai rien de ce qu'il faut pour être appelé apôtre, parce que, à l'excès, je persécutais l'Église de Dieu. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis».

C'est d'ailleurs pour cela que Rachel, elle aussi, accouchant de Benjamin, l'appelait alors de ce nom «Fils de ma douleur», prophétisant ce qui devait arriver, savoir que Paul, né de la tribu de Benjamin, devait causer douleur et tribulation à sa propre mère, c'est-à-dire à l'Église, en faisant périr tous ceux qui invoquaient le nom du Seigneur. (Paul) qui, après avoir été, au début, blasphémateur et persécuteur, plus tard, une fois converti, distribua à tous la nourriture spirituelle et céleste, étant lui-même le premier à annoncer aux Gentils le Christ; auquel gardant notre foi, donnons, nous aussi, louange à Dieu, car à Lui est la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

TRANSITION DU PREMIER AU SECOND LIVRE

Après nos énonciations, au premier livre, sur les bénédictions du bienheureux Isaac à l'adresse de ses fils, et sans y avoir passé sous silence les raisons des actions qui s'y firent, puis, après avoir encore rappelé les bénédictions de Jacob à l'adresse de ses douze fils, et, parole par parole exactement, y avoir montré de quelle nature étaient les bénédictions là prononcées, et en qui elles se sont réalisées, et quelles étaient les prophéties, et en qui elles ont été accomplies, j'essaierai maintenant, avec la grâce du Seigneur, de dire les bénédictions dont Moïse bénit les douze tribus; et je ne retrancherai rien, et je montrerai que les bienheureux patriarches sont entièrement d'accord, afin qu'entièrement accompli et solide apparaisse l'homme édifié sur le fondement de la vie, dès là que, grâce à la foi, il a reconnu que ce qui, avant l'événement, avait été dit par les prophètes, s'est, également, maintenant, accompli dans le Christ, si bien que la vérité de cela en est rendue indestructible.

BREF RAPPEL DE LA VIE DE MOÏSE

Nous avons avantage, pour exposer les paroles du fidèle Moïse, à rappeler sa naissance, et à dire brièvement ses travaux, et à ne le point omettre.

Parvenu à l'âge de cent vingt ans il rassembla le peuple de l'autre côté du Jourdain, et bénissait les douze tribus, Comme Jacob, exactement, sous le voile du mystère, il annonçait, lui aussi, qui serait, en ces mêmes tribus, Fils béni en secret par

le Père, le moment n'étant pas encore venu où ce Fils pourrait, dans la chair, apparaître dans le monde.

Ce Moïse naît – en la terre d'Égypte, à l'époque où y étaient en émigrés les fils d'Israël – de la tribu de Lévi, d'un père Amram, d'une mère Yok'abet. Il a un frère, Aaron, et une sœur, Mariam. Exposé sur les rivés du fleuve à l'âge de trois mois, placé dans une caissette, et, par la fille du Pharaon retiré de là, il est élevé dans la maison du roi.

Puis, parvenu à l'âge de quarante ans, il s'avisa d'aller faire une tournée parmi les fils d'Israël, ses frères. Ayant vu un Hébreu durement battu, il vint à son secours, en abattant l'Égyptien. Et Pharaon, l'ayant appris, cherchait à le tuer; et lui, ayant pris la fuite, s'établissait en émigré dans la terre de Madian, et faisait paître les troupeaux de Yot'or son beau-père.

Puis, parvenu à l'âge de quatre-vingts ans, il tirait le peuple hors d'Égypte sur l'ordre de Dieu, après avoir amené sur elle dix plaies. Une fois arrivé dans le désert et monté sur le Mont Sinaï il reçoit les paroles du Dieu vivant qui furent pour son peuple avantageuses.

Mais, parce qu'ils étaient six cent mille à être sortis d'Égypte, et que ceux-ci avaient désobéi à Dieu, ils tombèrent tous jonchant le sol du désert, et, à leur place, Dieu suscita leurs fils, que Moïse, une fois qu'il les eut eux aussi recensés, répartit en classes, chacun d'entre eux dans la tribu respective de leurs pères, pour arriver, par eux, au complet, aux six cent mill.

À l'origine (de cette désobéissance) il y eut ceci. Moïse, suivant l'ordre de Dieu, après avoir choisi douze hommes comme chefs de tribus, les envoya en explorateurs dans la terre (promise); et dix d'entre eux revinrent et ameutèrent le peuple, et l'épouvantèrent, en disant : «La terre est mauvaise et dévoreuse d'hommes; et il y a des villes très grandes et entourées de remparts; et les hommes qui y habitent sont des hommes au grand corps». Et ils les firent apparaître à leurs yeux comme des fils de géants, et eux-mêmes comme sauterelles devant eux. Aussi le peuple, en entendant cela, fut-il saisi de crainte au dernier point. Et, assis, ils pleuraient, le jour et toute la nuit, blasphémaient Moïse, voulaient retourner en Égypte.

De parmi eux (ces douze), deux hommes avaient exploré en espions la terre. «Trouvés fidèles», ils s'opposèrent à ceux-là (les dix autres), et disent : «La terre que nous avons explorée en espions est très bonne, terre qui fait sourdre, jaillissant, lait et miel. Et voici ses fruits», montrant figue et grenade, et une grappe de raisin apportée par eux sur des leviers. Et eux demeurant incrédules voulaient les lapider».

Et du fait qu'était là pareille incrédulité et émeute, le Seigneur, avec serment, attesta à Moïse, et dit : «Ces hommes que tu vois, qui m'ont courroucé et ont désobéi à ma parole, eux qui pourtant ont vu les signes et les prodiges que j'ai fait venir sur la terre des Égyptiens, ne verront pas la Terre bonne que j'ai promise à leurs pères; mais ces petits enfants, dont eux disent qu'ils seront les captifs de leurs ennemis, à ceux-là (je jure) donner la Terre ! Et Josué, mon serviteur, et Caleb, fils de Yephoné, pour ce qu'ils sont restés sous l'influence de l'Esprit et ont marché en suivant mon alliance, je les ferai entrer là-bas et leur donnerai la terre qu'ils ont foulée de leurs pieds».

C'est pourquoi le peuple ayant encore séjourné quarante ans dans le désert, tous périrent conformément à la parole du Seigneur, hormis seulement les deux sujet desquels il avait fait cette prédiction (Josué et Caleb). Et leurs fils s'étant accrus atteignirent le nombre de leurs pères.

Saint Moïse les convoqua au delà du Jourdain. Il leur exposait ce qu'enseigne la Seconde Loi (Deutéronome), en reprenant pour eux les principaux chefs de la Loi, non qu'il leur donnât là une loi différente de la première qu'il avait donnée à leurs pères, mais c'est cette même Loi qu'il leur expliqua, pour qu'après avoir entendu ce qui s'était passé avec leurs pères dans la terre des Égyptiens et dans le désert, de tout leur cœur ils eussent la crainte de Dieu. C'est alors que Moïse une fois qu'il eut, en esprit, partagé les douze tribus en deux parts, donna : les bénédictions, sur le Mont Garizim, de la bouche des six tribus, et les malédictions, sur le Mont Gebal, par les

bouches également de six tribus. Et ce n'était pas sans raison qu'à l'avance il leur mettait sous les yeux ce spectacle. Car, en partageant les tribus en deux classes, il leur a par là fait voir certains d'entre eux, qui, par la bénédiction du Christ, à titre d'héritiers des pères, se sont, dans le Nouveau Testament, trouvés à droite; et certains autres, qui une fois pris dans le vieux levain à cause de leur incrédulité, sous la malédiction, à gauche, sont restés pris. N'a-t-il pas, lui aussi, dit la même chose, le Rédempteur ? «Alors je dirai à ceux qui seront à droite : Venez, les bénis de mon Père ! Héritez du royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde. Et à ceux qui seront à gauche : Allez maudits au feu ...»

Or ceux qui, grâce à la foi, étaient appelés, voilà qu'en leur propre personne, ils étaient les types, objets de la bénédiction qu'ils avaient reçue de bouche, à telles enseignes que, devenus fils du Nouveau Testament, de la Terre sainte, que (Dieu) avait à l'avance promise, ils se trouveront être héritiers; et que, ceux qui, prenant le contre-pied, ne se sont point, par les œuvres de la Loi, justifiés, et n'ont point, par la foi, après avoir fait pénitence, glorifié le Christ, seront, puisqu'ils se sont eux-mêmes condamnés, justement tourmentés.

Car Moïse lui-même, leur faisant d'avance connaître les raisons (de cette répartition) dit : «Et ceux-ci se tiendront pour les bénédictions : Siméon, Lévi, Juda, Zabulon, Joseph et Benjamin», par lesquels le Christ a été préfiguré, puis a pris naissance, puis a été reconnu, puis par la foi, confessé, puis glorifié.

Et par Joseph, il a été figuré; et de Lévi, et, de Juda, en tant que Roi et Prêtre, selon la chair, il est né;

par Siméon, dans le Temple, il a été reconnu : «Maintenant tu laisses partir ton serviteur, Seigneur, selon ta parole, en paix. Puisque mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé pour ton peuple; lumière qui sera révélation pour les Gentils, et gloire pour ton peuple Israël»;

et, par Zabulon, chez les Nations, il a été, par la foi, confessé, comme le Prophète dit : «Terre de Zabulon et terre de Nephtali, route de la mer au-delà du Jourdain, un peuple qui était assis dans les ténèbres a vu lumière grande. Pour ceux qui étaient assis dans les ombres de la mort a point une lumière»;

et, par Benjamin, glorifiée qu'elle a été par l'apôtre Paul en tout ce monde-ci, l'annonce (qui a été faite du Christ), est merveilleuse.

Et, conformément à ce que nous avons dit précédemment, ce qui, antérieurement, par la Loi, s'accomplissait en figures, actuellement, spirituellement, dans le Christ, nous le voyons pleinement réalisé, Et des bénédictions furent données sur le mont Garizim, en quelque sorte mis à part en vue du Nouveau Testament, sur lequel, le Christ, une fois incarné, est apparu dans le monde et s'est trouvé (être) Montagne Sainte pour ceux qui ont cru en Lui, comme aussi bien dit Isaïe : «Et il arrivera qu'aux derniers jours se révèle la Montagne du Seigneur».

Et la malédiction (fut donnée) sur le mont Gebal, comme lui aussi (Moïse) l'a dit expressément à ceux-là qui étaient sous la Loi : «Maudit soit quiconque ne demeurera pas fidèle à tout ce qui est écrit au livre de cette Loi-ci pour le faire».

BÉNÉDICTIONS DE MOÏSE

Après avoir, sur les paroles ci-dessus, fourni les indications suffisantes, voyons ce que dit Moïse en ses bénédictions.

«Voici la bénédiction que Moïse, homme de Dieu, prononça en bénissant les fils d'Israël. Et, avant qu'il mourût, il dit : «Le Seigneur du Sinaï est venu, et il nous est apparu de Séir, et en hâte il est venu de la montagne de Pharan, avec les myriades de Kadès. A sa droite des anges (sont) avec lui. Et il a épargné (la défaite à) son peuple. Et tous ceux qui sont sanctifiés sont sous tes mains, et ceux-ci sont sous toi. Et il a reçu de paroles la Loi que nous a prescrite Moïse en héritage pour les assemblées de Jacob. Et il y aura, avec le Bien-Aimé, un prince, quand se rassemblent les princes des peuples avec les tribus d'Israël».

En disant ceci le prophète remet sous les yeux le secours qui vint effectivement au peuple de la part de Dieu dans les guerres des nations étrangères, menées par Séhon, roi d'Hésébon, et par Og, roi de Basan, guerres dans lesquelles il (Jahvé) leur apparut avec des anges pour les sauver de leurs ennemis, épargnant ainsi (à) son peuple (la défaite).

Il est possible d'entendre aussi ceci de la venue future du Seigneur. Car celui qui, sur le Mont Sinaï, est apparu à Moïse, celui-là, avec des anges, viendra et sauvera les saints de leurs ennemis persécuteurs et oppresseurs, épargnant ainsi (à) ceux qui auront espéré en Lui, (la défaite). Car il dit : Tous les sanctifiés (sont) sous tes mains». Car couverture et abri pour tous, qui peut l'être, sinon le Seigneur qui a étendu ses mains et sanctifié tous – ceux qui courent à Lui, comme la poule (fait) pour couvrir ses poussins ? Et Esdras, d'une voix prophétique, a dit la même chose : «Béni est le Seigneur qui a étendu ses mains et fait revivre Jérusalem.» Et, par Isaïe, Il vitupère les rebelles et dit : «J'ai étendu mes mains tout le jour vers le peuple rebelle». Et ici, Moïse dit : «Tous les sanctifiés (sont) sous tes mains, et ceux-ci sont sous toi».

Et : «Il a reçu de ses paroles la Loi que nous a prescrite Moïse, héritage pour l'Assemblée de Jacob». Or, qui a reçu la Loi, et des paroles de qui l'a-t-il reçue ? ou le Fils, du Père ? Lequel Fils, sur le Mont Sinaï, dans la nuée, une fois apparu, donna à Moïse la Loi de la part du Père, pour qu'une fois descendu il rendît ce témoignage en faveur du peuple (que cette loi allait) «en héritage aux assemblées des fils de Jacob». Car le Fils était médiateur du Père, en prescrivant à Moïse la Loi. De son côté, Moïse était médiateur du Fils et du peuple, en donnant les statuts justifiants de la Loi. Et Jérémie a dit la même chose : «Celui-ci est notre Dieu, nul autre ne comptera auprès de lui. Il a trouvé toute voie de conseil et l'a donnée à Jacob, son serviteur, et à Israël, son saint.» Et le Père, qui a trouvé toute la sagesse et conseil, l'a donnée au Fils, que le Prophète appelle «Jacob» et «Israël», noms qui équivalent à «Fils aîné de Dieu». Et le Fils, une fois qu'il eut reçu toute sagesse, la donna aux hommes, comme encore il (le Prophète le) dit : «Après ceci, sur la terre il a été vu, et, avec les hommes, a conversé». Car Moïse, lui aussi, une première fois à leurs pères, a (lui-même) donné la Loi, après l'avoir reçue du Fils (au Sinaï), et, après ceci, à leurs fils, il enseignait la seconde Loi (Deutéronome), à dessein de préfigurer les deux Alliances à la fois : l'Ancienne, en l'ayant ainsi pour les pères circonscis seuls définie (explicitement, dans le Deutéronome), et la Nouvelle, en la réservant (implicitement), comme chose nouvelle pour hommes nouveaux. Celui-là bien, qui, par Moïse, a défini (explicitement) l'Ancienne (c'est-à-dire le Fils), celui-là, en son avènement, a montré (explicitement) la Nouvelle, à dessein qu'un seul et même Dieu, qui par elles (l'Ancienne et la Nouvelle) a été déclaré invisible, fût vu, et qu'un seul et même Fils de Dieu, qui dans le monde a été vu, fût cru. Comme aussi bien, par Jérémie, il (ce Fils de Dieu) dit : «Et il arrivera en ces jours-là, dit le Seigneur, je ferai, avec cette votre maison de David et la maison de Juda, un pacte nouveau; non comme le pacte que je fis avec leurs pères sur le Mont Horeb». Or le Fils de Dieu qui s'est fait en tout «médiateur entre Dieu et les hommes», en la nuée d'abord, comme aussi en vision, ayant apparu à Moïse sur la montagne, lui prescrivit la Loi du Père. Comme aussi bien dit l'Écriture : «Et le Seigneur dit à Moïse : «Une fois descendu atteste (de ma part) au peuple en disant : Si, les gardant fidèlement, vous gardez les commandements du Seigneur votre Dieu, et faites ce qui est agréable à ses yeux, toutes les plaies que j'ai amenées sur la terre des Égyptiens, je ne les amènerai point sur vous, parce que, moi, je suis le Seigneur votre Dieu». Or qui était le Seigneur qui parlait là avec Moïse, sinon le Fils ? ou bien de qui était la Loi qu'il prescrivait, sinon du Père ? Lequel Seigneur, parce que, le (pouvoir), à lui personnel, qu'il a de juger, il a voulu le montrer, a dit : «Toutes les plaies que j'ai amenées sur l'Égypte, je ne les amènerai point sur vous». Et il n'a pas dit : «qu'Il (le Père) a amenées», parce que «le Père ne juge personne, mais le jugement tout entier, il l'a donné au Fils», qui a jugé les Égyptiens par la mer Rouge, les y ayant, avec justice, submergés.

Excellamment il dit dans la Seconde Loi : «Il a reçu de ses paroles la Loi que Moïse nous a prescrite, héritage pour les assemblées de Jacob. Et il y aura avec le Bien-Aimé un prince», parce que Moïse, aussi, prince fidèle, apparaîtra, lorsque le Bien-Aimé Fils de Dieu, du ciel, en gloire, avec Moïse viendra; et Celui qui, par lui, a été annoncé, à tous manifestement apparaîtra, lui qui alors avec Moïse parlait et n'était point cru. Encore maintenant, «venu dans le monde comme homme, il n'était point d'eux reconnu», comme le disait aussi Moïse lui-même en personne.

«Quand se rassemblent princes et peuples avec les tribus d'Israël». Ceci, eux aussi, les apôtres l'ont pareillement attesté en disant : «Seigneur, c'est toi qui as fait le ciel et la terre et la mer, toi qui, par la bouche de ton bien-aimé serviteur David, as dit : «Pourquoi, comme bêtes brutes, tribus se sont rassemblées, et peuples ont ruminé de vains desseins ? Rois de la terre ont fait front, et princes se sont ensemble rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ. En toute vérité se sont rassemblés contre ton saint Fils Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate, avec peuples et princes, pour en faire autant que ta main et ta droite avait à l'avance décrété qu'il serait fait».

RUBEN

Et Moïse ayant une fois commencé à bénir les tribus dit : «Que Ruben vive et point ne meure ! Et qu'il soit, en nombre, multitude !» Or si quelqu'un va croire que ces paroles sont adressées à Ruben, il est dans l'erreur, car depuis longtemps Ruben étant mort et, dans la terre d'Égypte, enterré, en quel sens (Moïse) aurait-il dit : «Qu'il vive et point ne meure ?» Mais parce que David lui aussi a prédit du Christ la même chose, en disant : «Je ne mourrai point, mais vivrai», de même lui aussi Moïse (a dit) : «Qu'il vive et point ne meure ! Et qu'il soit, en nombre, multitude», ce qui se réalise de nos jours dans l'Église des Gentils : «Et plus nombreux se trouvent être les fils de la Délaissée que ceux de la femme qui avec elle a son mari», lesquels (fils de la Délaissée) sont 'fils' de la Résurrection. A l'avance, Moïse ayant sous les yeux ce prodige : la Résurrection du Seigneur, savoir que «la mort sur Lui ne peut avoir empire», a dit : «Qu'il vive et point ne meure !» Car David, lui aussi, ce n'est pas de lui-même qu'il pouvait dire : «Je vivrai et point ne mourrai», lui qui bel et bien «est mort; et son tombeau est là au milieu de nous jusqu'à aujourd'hui». Mais lui «aussi, à l'avance, voyait la résurrection du Seigneur», et pour ceux qui devaient croire il prophétisait. De plus l'Apôtre dit : «Celui qui est mort, au péché est mort une fois pour toutes et ceux qui vivent, vivent pour Dieu». Et quant à ce qu'il dit : «Au péché il est mort une fois pour toutes», cela signifie que, tous les ... hommes étant pécheurs, Celui que précisément ne vainquait pas la mort, «pour nous tous, une fois pour toutes, celui-là est mort, pour que ceux qui sont vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui pour eux est mort et à ressuscité». Et «si nous mourons sous le baptême du Christ, nous croyons que, de sa résurrection aussi, nous devenons participant; sachant bien ceci, que le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus, et que la mort sur lui n'a plus empire». C'était là ce que Moïse lui aussi a dit : «Où vive et point ne meure ! Et qu'il soit, en nombre, multitude.»

JUDA

Ensuite et ayant en vue Juda : «Écoute, Seigneur, la voix de Juda, et qu'à son peuple elles viennent ! Et ses mains jugeront pour lui. Et aide-le à échapper à ses ennemis».

Or toutes les divines Écritures et tous les prophètes à nulle autre chose ne mettaient leur empressement sinon à parler bien haut du Sauveur, pour, de toutes manières, persuader les générations des hommes. Et ceci non sans raison. Au contraire, sachant bien que la génération des hommes a la foi difficile, voyant qu'ils ont aussi le libre arbitre et que facilement tout homme est enclin au mal plutôt qu'au bien, pour cela l'Esprit s'efforce, par toutes Écritures, à faire au sujet du Christ des

révélations, afin de persuader ceux qui les entendent (lire) de croire à ce qu'elles disent, par quoi ils pourront vivre. Et lorsqu'Il dit : «Écoute, Seigneur, la voix de Juda», Il (nous) montre Celui-là qui, de Juda, selon la chair, devait naître, le Christ qui supplie le Père en priant continuellement pour les saints et au Père les recommande. Et dans l'Évangile pareillement il est écrit : «Le Seigneur ayant élevé les yeux vers le ciel, dit : «Père, je te rends grâces. Moi, je sais que toujours tu m'exauces, et maintenant c'est pour cette multitude qui est autour de moi que je (l')ai dit, pour qu'elle sût que c'est toi qui m'as envoyé». Et derechef : «Père saint, garde-les du monde. Moi, c'est pour eux que je prie, et pas seulement pour eux, mais pour ceux-là qui dans l'avenir croiront en ton nom, par moi». De la même façon Moïse dit : «Écoute, Seigneur, la voix de Juda, et qu'à son peuple elles viennent.» Qui sont celles qui viendront à son peuple, sinon les bénédictions et les prières que faisait le Fils au Père pour les saints ? Et quant à ce qu'il a dit : «Ses mains jugeront pour lui», ce sont les mains qui ont été clouées au bois, ce sont elles qui jugent le monde en montrant à tous alors les marques des clous dans ses mains, comme lui aussi Jean dit : «Les yeux de tous ceux qui l'ont percé le verront». Et encore (Moïse) dit : «Aide-le à échapper à ses ennemis», parce que le Père l'a aidé et l'a sauvé de ses ennemis et des trompeurs, comme Jacob lui aussi dit : «Tes mains (soient) sur le dos de tes ennemis». Et David dit : «Des chiens nombreux m'ont entouré, et des assemblées de méchants m'ont assiégé» et : «Toi, Seigneur, n'éloigne pas ton secours», «parce que en toi j'ai été jeté dès le sein, dès le ventre de ma mère tu es mon refuge». C'est bien Celui-ci que le Père, une fois qu'il l'eut exalté, a fait asseoir sur le trône de sa gloire, auquel il parle quand il dit : «Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis en escabeau pour tes pieds.» C'était donc bien Celui-ci dont à l'avance Moïse a dit : «Écoute, Seigneur, la voix de Juda, et qu'à son peuple elles viennent, et que ses mains jugent pour lui, et aide-le à échapper à ses ennemis».

LÉVI

Et derechef au sujet de Lévi (Moïse) dit : «Donnez à Lévi ses révélations, et sa vérité à l'homme saint qu'ils ont mis à l'épreuve dans l'épreuve; ils l'ont blasphémé auprès de l'eau de contestation. Lui qui disait à son père et à sa mère : «Point ne t'ai vu», et, à ses frères : «Point ne (vous) ai connus», a bien aussi connu ses fils. Il a gardé tes paroles; et ton alliance, il ne l'a pas transgressée. Ils feront connaître tes justices à Jacob, et ta Loi, à Israël. Ils mettront de l'encens dans ta colère, perpétuellement, sur ton autel. Bénis, Seigneur, sa force, et les œuvres de ses mains, reçois-les. Brise la force de ceux qui se sont élevés contre lui, et que ceux qui le haïssent ne ressuscitent point».

Et pour ce qu'il a dit : «Donnez à Lévi ses révélations», il fait manifestement, dans cette parole, apparaître le Christ, Prêtre du Dieu Très-Haut et invisible, qui a revêtu aux derniers temps les révélations et la vérité, portant, avec la robe talaire, à ses deux épaules, les deux Testaments : les «Révélations» : la Loi; la «Vérité» : l'Évangile, afin qu'il apparût Prêtre parfait du Père parfait. Comme encore, par David le prophète, (Dieu) dit : «Toi, sois pour moi prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech». Et Nathan dit : «Le Seigneur se suscitera un prêtre fidèle qui accomplira tout selon son cœur». C'est parce que le Christ devait être, de la tribu de Lévi, de l'ordre des prêtres, de la maison d'Aaron, selon la chair, issu, que bien haut, à l'avance, Moïse a élevé la voix, disant : «Donnez à Lévi ses révélations, et sa vérité à l'homme saint». Tu vois ici comme manifestement c'est un homme nouveau qu'il a appelé de ce nom i. e. «Lévi»), (un homme) qui seul nous a révélé la vérité. Et en disant : «Et sa vérité à l'homme saint», c'est comme homme encore qu'il l'a fait apparaître, (homme) qui devait apparaître aux derniers temps, comme Pierre lui aussi le criait en toute franchise aux princes du peuple, quand il disait : «Jésus de Nazareth, l'homme à qui, pour vous, de par Dieu a été rendu témoignage, par miracle, et par signes et prodiges que Dieu a opérés par lui au milieu de vous, c'est lui, une fois qu'en vertu du dessein bien déterminé et de la prescience de Dieu il eut été livré, (lui)

qu'après (l')avoir, par des mains impies, cloué à (la croix), vous avez tué, (c'est lui) que Dieu a ressuscité l'affranchissant des cruelles douleurs des enfer».

Et Moïse dit : «Donnez à Lévi ses bénédictions, et ses justices à l'homme saint». Et pour que personne n'aille s'imaginer le Christ comme étant seulement un simple homme, Moïse a bien eu la précaution de dire : «Qu'ils ont mis à l'épreuve dans l'épreuve. Ils l'ont blasphémé auprès des eaux de contestation.» Or où l'ont-ils mis à l'épreuve et blasphémé sinon dans le désert, lorsque murmurait le peuple contre Moïse et Aaron et disait : «Donne-nous de l'eau pour que nous buvions ! Parce que tu nous as tirés de l'Égypte pour nous tuer nous et nos fils par la soif.» Et Moïse leur dit : «Pourquoi blasphémez-vous contre nous et mettez-vous à l'épreuve le Seigneur ?» «Ce n'est pas contre nous que va votre murmure, mais contre Dieu». Le Seigneur dit à Moïse : «J'ai entendu le murmure des fils d'Israël, qu'ils ont murmuré contre vous». «Et maintenant prends avec toi quelques-uns des Anciens au point du jour, et moi je me tiens debout sur le rocher, à l'Horeb, ... jusqu'à ce que tu sois arrivé. Et tu frapperas le rocher avec la verge avec laquelle tu as frappé le fleuve, et sourdront jaillissantes des eaux du rocher et boira ce peuple-ci». Et ce lieu-là fut appelé : «Mise à l'épreuve» et «Blasphème», parce que là ils mirent Dieu à l'épreuve en disant : «Le Seigneur est-il avec nous ou n'y est-il pas ?»

Or qui était en réalité celui qui a dit à Moïse : «Moi je me tiens debout sur le rocher, à l'Horeb, jusqu'à ce que tu sois arrivé ?» sinon celui-là de qui Moïse dit : «Donnez à Lévi ses révélations, et sa justice à l'homme saint qu'ils ont mis à l'épreuve dans l'épreuve. Ils l'ont blasphémé auprès des eaux de contestation ?» Si donc celui-ci préexistait avant de s'être fait chair, il n'était pas seulement homme, et si, à Moïse, dans le désert, en (lui) parlant, il apparaissait, il n'était pas homme seulement. Celui-ci, l'Apôtre, parce que, avec évidence, il savait qu'il est Dieu aussi, disait : «Ils buvaient au Rocher spirituel, et le Rocher était le Christ lui-même». Nous exposons ceci en détail à cause des esprits pervers qui, ou bien font évanouir la divinité du Christ, ou bien soumettent le Père de tous aux tortures de la Passion, pour n'avoir pas en toute simplicité d'esprit regardé aux Écritures, (tous gens) qui tendent des nœuds coulants où leur âme meurt étranglée.

Et Moïse dit : «C'est lui qui a dit à son père ou à sa mère : «Je ne t'ai point vu». Ceci, manifestement, dans l'Évangile, le Seigneur l'a accompli, quand certains, s'étant approchés de lui, disaient : «Voici que ta mère et tes frères se tiennent là dehors, et veulent te voir»; il leur dit : «Qui est ma mère ou qui sont mes frères ? Celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieus, celui-là est (mon) frère et (ma) sœur et ma mère». Et ceci, clairement, à l'avance, en nous l'enseignant à tous, le Sauveur nous fait consentir à laisser parents et frères qui (le) sont selon la chair, et à nous mettre à la suite du Père céleste, pour devenir fils de Dieu; pas encore morts selon la chair, mais, mus par l'Esprit de Dieu, nous adorons, afin que fils célestes de Dieu nous devenions.

C'est pour cela que Moïse lui aussi dit : «Et ses frères il ne (les) a point reconnus, et ses fils il ... a eu d'eux connaissance ?» «Ses frères» a-t-il dit : ceux qui, selon la chair, étaient considérés comme étant ses frères, ceux-là, le Sauveur ne les a pas reconnus, parce qu'ils n'étaient pas véritablement frères. Certains étaient nés de la semence de Joseph, mais Lui, d'une vierge et du saint Esprit. Eux se regardaient comme étant ses frères et Lui ne les a point reconnus.

«Et ses fils, dit-il, il ... les a bien connus». Quels fils, sinon la nation des fils d'Israël, qu'Il appelait, par la Loi, à être, par adoption, ses fils ? Peuple saint, nation choisie de préférence à toutes les nations, dont il prouva qu'elle était spécifiquement sienne. Mais pour leur refus d'acquiescer à ses avances, ils n'ont plus été reconnus par Lui. Comme par Isaïe aussi, il dit : «J'ai engendré des fils, et (les) ai exaltés, et eux, m'ont méprisé !»

Donc, ceux qui, selon la chair, étaient considérés comme ses frères, et par Lui ne furent plus reconnus, et ceux qui avaient été appelés à l'être par adoption, parce qu'ils devinrent fils violateurs de la Loi et race de méchants, furent à bon droit rejetés par Lui.

Que dit Moïse ? «Il a gardé tes paroles, et, ton alliance, il ne l'a point transgressée». Qui a gardé ? Et de qui a-t-il gardé les paroles ? Sinon, seul, le Fils, les paroles du Père ? (Le Fils) qui est venu accomplir la loi du Père et a voulu montrer en lui-même la Nouvelle Alliance ? Ce qu'Il a précisément dit : «Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé, de mon Père». Et derechef : «De moi-même je ne fais rien, mais dans la mesure où je vois faire mon Père, dans la même mesure je fais». «Il a donc bien gardé ses paroles, et son alliance, il ne l'a point transgressée». De la même façon encore, par Zacharie, le Père lui dit : «En mes commandements tu marcheras, et mes ordres, tu (les) observeras. C'est toi qui jugeras ma Maison».

«Ils feront connaître tes justices à Jacob, et ta Loi à Israël». Qui étaient ceux qui nous faisaient connaître les justices, sinon les apôtres, qui furent les disciples du Seigneur ? Ceux-là, en toute franchise, l'Évangile, à tous, ils le prêchaient, d'abord au peuple, comme étant fils de Jacob, et ensuite aux Gentils, comme étant fils d'Israël.

«Ils mettront de l'encens en ta colère, sur ton autel, perpétuellement». Quel peut être cet autel, sinon l'(autel) céleste ? Ou quel (peut être cet) encens, sinon «la prière, envoyée par la bouche des Saints» à la gloire de Dieu et valant pour Dieu odeur de suavité ?

Comme encore Isaïe dit : «En toi ils adoreront et en toi ils prieront; parce qu'en toi Dieu est, et qu'il n'y en a pas d'autre hormis toi, parce que c'est toi qui es Dieu, et nous ne connaissons pas d'autre Dieu, Sauveur d'Israël. En arrière retourneront et seront couverts de honte tous ceux qui contre lui se sont posés en adversaires». Moïse, lui aussi, dit : «Bénis, Seigneur, sa force, et les œuvres de ses mains, reçois-les». Tout ce qu'opérait le Fils, autant que ce fût, était chose que Dieu se devait de recevoir. Les maladies des hommes, Il (le Fils) les guérissait pour que, par Lui, le monde entier être sauvé.

«Broie la force de ses ennemis levés (contre lui); et que ceux qui le haïssent point ne ressuscitent». Il n'a pas dit : «Que point du tout ils ne ressuscitent», mais bien : «Que, pour un jugement, point ils ne ressuscitent, parce que ceux qui haïssent le Christ et ne croient pas en Lui, ne ressuscitent point pour un jugement : déjà ils sont jugés. Comme David aussi dit : «Les impies ne ressusciteront pas pour un jugement, ni les pécheurs (pour prendre place) dans les conseils des justes».

RAISONS POUR LESQUELLES MOÏSE, DANS SES BÉNÉDICTIONS, A OMIS LA TRIBU DE SIMÉON

Or le bienheureux Moïse ayant béni Lévi et omis Siméon, il nous faut dire les raisons pour lesquelles il a, en parole, mentionné les onze tribus, et, pour ce qui était de la tribu de Siméon, gardé le silence. Les raisons qu'il y avait sont celles-ci.

Les fils d'Israël, dans le désert, avaient fait un veau (d'or) et adorèrent comme Dieu une image. Moïse une fois descendu de la montagne et ayant vu leurs œuvres mauvaises se tint debout et appela à la guère en disant : «Si quelqu'un est pour le Seigneur, qu'il vienne à moi». Alors s'approcha de lui toute la tribu de Lévi, et il leur dit : «Voici ce que dit le Seigneur : Que chacun d'entre vous mette son épée sur sa cuisse, et passez de porte en porte, et que chacun tue son frère et chacun son proche (parent). Et firent les fils de Lévi comme le leur avait ordonné Moïse, et tombèrent en ce jour-là trois mille hommes. Et Moïse leur dit : «À présent vous avez empli vos mains (de sang) pour le Seigneur, pour que (vous) soit donnée bénédiction». Et les fils de Lévi ayant exécuté cette correction, et (ceux) de Siméon, qui issus d'une seule mère étaient ses frères, n'étant point accourus et n'ayant point montré de zèle, comme ils en montrèrent dans le cas de leur sœur Dina qu'avait violée Hémor, fils de Sichem, c'est à bon droit que Moïse bénit Lévi et omit Siméon.

Mais dit quelqu'un : «Comment dans la Loi est-il écrit : «Tu ne tueras point. Qui tue son prochain mourra de mort», et ceux-ci, en tuant leurs frères, reçoivent-ils louange et bénédiction ?

Mais autre chose est de tuer le pécheur, et autre chose (de tuer) un juste : de meurtre à meurtre il y a distinction. Car, lui aussi, Phinéas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le prêtre, ayant pénétré dans l'arrière-tente, tua la prostituée et Zambri, et ne fut point condamné avec les meurtriers, mais reçut de Dieu louange et bénédiction, parce que, les ayant vus tous les deux se tenant l'un l'autre embrassés, il les perça de son épée, et, une fois qu'il eut ainsi ôté les iniquités, de la main, il (les) montra au peuple. Si donc il en est ainsi, quand quelqu'un tue le pécheur, il n'est point condamné avec les meurtriers : mais celui qui au mépris de la justice, tue le juste, il est condamné comme un meurtrier. Car, aussi bien, les princes de ce monde tuent tous les jours les pécheurs, en (les) condamnant en vertu de leur loi, et, de meurtre, ils ne sont point justiciables. Si donc quelqu'un au mépris de la justice en tue un autre, celui-là est meurtrier, et, comme meurtrier, il sera condamné. Les faits semblables que nous avons ici, il faut ainsi les entendre : ceux qui, dans leur conduite, ont montré du zèle pour Dieu et tué des gens dignes de mort reçoivent bénédiction et louange, pour que les autres, saisis de crainte, ne pèchent plus.

Et Siméon, (par Moïse), pour les raisons susdites, une fois laissé en arrière, il faut, à son sujet, donner double interprétation.

Car nous trouvons que le bienheureux Joseph fit mettre aux liens Siméon en présence de ses frères, et le mit en prison pendant trois jours; auquel (Siméon), de plus, il dit : «Tu ne sortiras pas d'ici jusqu'à ce que votre plus jeune frère soit ici arrivé». Or quelles peuvent bien être les raisons qu'il eut de mettre aux liens Siméon et aucun autre ? C'est parce que, lorsque Joseph fut envoyé vers eux, c'est lui (Siméon) qui complota avec ses frères, et dit : «Venez, tuons-le, et nous verrons ce qu'il advient de ses songes !» Juda ordonne de le vendre, mais Siméon, de le tuer, afin que les figures soient conservées, et que la vérité concernant le Christ apparaisse : par Judas il fut vendu trente pièces d'argent, et tué par Siméon, qu'étaient les Scribes, qui portaient contre lui fausse accusation.

C'est aussi parce qu'il fallait que tout fût préfiguré par la Loi et les prophètes, afin que, lorsque serait venue la Vérité, tout ceci fût reconnu, et que ce qui manquait de par là (la Loi et les prophètes), elle le complétât par l'Évangile. Car, actuellement, les Écritures nous apprennent mieux ce que Joseph a précisément dit là : «Tu ne sortiras pas d'ici que votre plus jeune frère ne soit arrivé ici». Le moment où, et Siméon fut délié de (ses) liens, et les frères, avec lui, furent bénis par Joseph, c'est le moment où leur plus jeune frère fut arrivé en Égypte, lequel était précisément le Christ, par qui est faite rémission des transgressions à ceux qui croient en Lui, et par qui ceux qui, «ès liens et ombres de la mort», restaient pris, étaient délivrés des tourments, et (par qui) bénédiction, à tous, est envoyée des cieux. Car Siméon, lui aussi une fois qu'au Temple il eut reconnu le Christ, dit en prophétisant : «C'est maintenant que tu laisses aller ton serviteur, Seigneur, selon ta parole, en paix». Selon quelle parole, sinon celle que, par Joseph, il disait : «Tu ne sortiras point d'ici que ton plus jeune frère ne soit arrivé». Si donc il en est ainsi, ce n'est pas seulement pour les douze tribus que le Sauveur vivificateur a été envoyé par le Père, mais pour toutes les tribus; et il n'est pas venu pour donner la vie à une partie de l'humanité, mais à tout homme; comme aussi bien le prophète disait de lui : «En ce temps-là il dira à ceux qui étaient dans les liens : sortez ! Et à ceux qui étaient dans les ténèbres : soyez illuminés !» Voici que nous, qui auparavant restions, hommes (que nous sommes), dans les liens du péché, nous avons, maintenant, par le Christ, été libérés de ces liens; et nous, qui, auparavant, enténébrés, cheminions en ce monde, maintenant, «avec des yeux illuminés», nous annonçons la parole de Dieu; pour que bien apparaisse que «ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu». Il était impossible aux hommes de ressusciter d'entre les morts, et voici que le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour que, en lui, notre résurrection fût rendue ... visible. Il était impossible aux hommes de monter aux cieux, et voici que le Christ règne dans les cieux, pour que, en lui, notre future «concitoyenneté dans les cieux» soit rendue manifeste. Il était impossible à l'homme, qui, en corruption, naît, de vivre éternellement, et voici que ceci dans le Christ s'est fait. Et pour que nous croyions à la

vie future des corps saints, (vie) incorruptible et éternelle, maintenant, «ce qui ne pouvait pas se faire par les hommes, cela a pu se faire par Dieu». Et qui est Celui qui opère cela, sinon le Fils ? Ou de qui est-ce là la volonté, sinon du Père, par la volonté de qui vit l'homme ? Et celui qui, auparavant, en désobéissance, était haï de Dieu, maintenant, en obéissance, devient, pour Dieu, digne d'amour.

BENJAMIN

Mais puisque brièvement [nous venons de parler du cas de Siméon, voyons après ceci ce que dit Moïse. Car l'Écriture dit : «Et pour Benjamin il dit : «Bien-aimé du Seigneur il demeurera en espérance; et Dieu lui sera ombre protectrice tous les jours; et sur l'entredeux de ses épaules il s'est reposé».

Or qui était le bien-aimé du Seigneur, sinon Paul apôtre qui «du sein de Benjamin naquit», et par le Seigneur, comme «un instrument de choix, fut choisi», et, par le monde, héraut de vérité, fut envoyé ?

«Il demeurera, dit-il, en espérance». Où en réalité est-il demeuré ? Il est bien évident que c'est dans l'Église, une fois qu'il eut abandonné la Synagogue; comme aussi bien l'Apôtre lui-même le dit : «Car l'avantage que j'avais de par la Loi, je l'estime, à cause du Christ, préjudice. D'ailleurs, encore, j'estime tout préjudice, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en Lui, en ayant, non pas ma propre justice, qui vient de la Loi, mais celle qui vient de la foi en Jésus Christ». Moïse a dit bien : «Il demeurera en espérance, et Dieu lui sera ombre protectrice tous les jours». Pendant qu'il allait à Damas, le Seigneur lui apparut et fut pour lui ombre protectrice, et par la puissance du Seigneur il faisait des miracles, et, par son nom, dans toutes les villes, il accomplissait des miracles.

«Et sur l'entredeux de ses épaules il s'est reposé». Car une fois que Paul eut cru à la Croix du Seigneur, sur laquelle Il (le Seigneur) avait étiré ses épaules, une fois que sur celle-ci il (Paul) eut trouvé le repos, il fut justifié. Et Isaïe l'a prédit : «(L'enfant) dont la principauté a été sur son épaule», C'est-à-dire la Croix : après en avoir chargé son épaule, Il (Jésus) marchait (au supplice). Et, tandis qu'on le crucifiait, il éprouva ses deux épaules, pour que fût justifié qui avait été dit là : «Sur l'entredeux de ses épaules il s'est reposé». Car l'Apôtre aussi dit : «Avec le Christ je suis crucifié. Vivant, je ne le suis plus, moi, mais vivant en moi est le Christ; et le moi qui, à l'heure où nous sommes, vit en la chair, est vivant en la foi de Dieu et de Jésus Christ, qui m'a aimé, Lui, moi et s'est donné lui-même en rançon pour nous.»

JOSEPH

«Et pour Joseph il dit : De la bénédiction du Seigneur (reçoit) sa terre, la l'heure du ciel et de par la rosée, et des sources des abîmes (sourdant) de dessous terre, selon l'heure, les céréales des solstices du soleil, et au cours des montagnes à partir de l'origine et de la cime des collines éternelles, et là l'heure de l'accomplissement. Et que les complaisances de Celui qui apparut de dedans le buisson viennent sur la tête de Joseph, et sur la cime (du front) de celui qui est glorifié au milieu de frères. Premier-né de taureau : la beauté lui appartient. Cornes de l'unicorne (sont) ses cornes ! Il en encornera les nations jusqu'aux extrémités de la terre. Ce sont là les myriades d'Ephraïm, et ce sont là les milliers de Manassé !»

Et Joseph, en sa personne, ayant été la figure du Christ, par les mœurs de sa vie, comme il a été dit dans le Premier Livre, en (son) testament, Moïse, avec une bénédiction, le met lui aussi, rapportant à lui, différemment et diversement, l'économie (du salut).

Et pour ce qu'il a précisément dit : «De la bénédiction du Seigneur (reçoit) sa terre», il est possible d'appliquer ceci à Marie, qui a été terre bénie, parce qu'est descendu en elle le Verbe, comme rosée.

Il est encore possible de le dire de l'Église qui, par le Seigneur, véritablement, comme terre sainte et comme paradis de délices, a été bénie.

Il est possible de l'entendre de Celui-ci même, du Sauveur, car il a été dit : «De la bénédiction du Seigneur (reçoit) sa terre», parce que, né de la Vierge, du saint Esprit, il a eu en héritage toute la bénédiction du Seigneur, la «Terre Sainte» (son Humanité), laquelle est devenue visible aux derniers temps, par où il signifie que ce qui fut pour les Pères «Terre de promesse» n'est pas autre chose que Celle-ci (cette Terre sainte qu'est le Verbe Incarné). Car, de plus, Dieu leur avait dit : «Je vous donnerai la terre qui fait jaillir le miel et le lait, que j'ai promis de donner à vos pères» – ce qui signifie la sortie du Verbe hors du Père – desquels (pères) le Sauveur, dans la suite, une fois né, est apparu comme «Terre» ou «Voie» vers le Père, ayant en lui-même le lait : l'Ancien Testament et la Législation; le miel : la douceur de la Parole, par laquelle il adoucit l'amertume de nos cœurs. C'est à cause de cela que le prophète, en nous enseignant la vérité, a dit : «De la bénédiction du Seigneur (reçoit) sa terre, à l'heure du ciel et de par la rosée, et des sources des abîmes (sourdant) de dessous terre», afin de montrer, et sa génération (éternelle), et comment il est né (dans le temps), et de révéler sa résurrection.

Et pour ce qu'il a dit : «A l'heure du ciel et de par la rosée», c'est que sa conception sera non d'une semence, mais de l'Esprit.

«Et des sources des abîmes (sourdant) de dessous terre», c'est que, des enfers, comme des abîmes de la mer, de bas en haut, Il remontait.

Et : «Selon l'heure, les céréales des solstices du soleil et au cours des mois qui vont s'additionnant les uns aux autres», parce que, Lui, «Soleil», une fois qu'il se fut levé du sein de la terre, a montré les douze apôtres (comme) douze «heures»; car c'est par elles que le «Jour» se manifestera, comme dit le Prophète : «C'est le Jour qu'a fait le Seigneur». Et quant à ce qu'il a dit : «Au cours des mois qui vont s'additionnant», (c'est que), une fois ensemble réunis, les douze apôtres, comme douze «mois», ont annoncé l'«année parfaite» : le Christ. Le prophète, lui aussi, dit : «Annonce une année de grâce du Seigneur, et un jour de rétribution». Et, parce que «jour», et «soleil», et «année» était le Christ, il faut appeler «heures» et «mois» les apôtres.

Moïse dit : «... de la cime des montagnes à partir de l'origine, et de la cime des collines éternelles». «Cime des montagnes» il a dit les patriarches, parce qu'ils sont antérieurs; «collines éternelles» il a nommé les prophètes, parce que le Verbe, dès l'origine, par les patriarches, a été figuré, puis, par les prophètes, annoncé. Et, «à l'heure de l'accomplissement», comme accomplisseur de la Loi et des prophètes, est venu Celui qui, par le prophète, dit : «Moi qui précisément vous parlais, je suis proche comme l'heure sur les montagnes».

«Et que les complaisances de Celui qui est apparu, lequel (est apparu) de dedans le buisson, viennent sur la cime (du front) de Joseph».

Qui était donc Celui qui apparut à Moïse dans le buisson, sinon Celui qui, à l'heure où nous sommes, une fois venu dans le monde, et lui aussi dans une Église comme dans un buisson, parle avec les saints ? Celui qui a, tout ensemble, racheté son peuple de l'Égypte, qui s'est courroucé contre le Pharaon et a couvert de confusion les Égyptiens et a délivré les saints de leur servitude, c'est Celui-là qui à l'avance a été figuré par Joseph et «glorifié parmi des frères» et «aimé du Père». C'est de lui que Moïse dit : «Premier-né de taureau : la beauté lui appartient !» Parce que comme un «taurillon sacré, en victime, à Dieu, offert», investi de ce qui, des deux Testaments, devait s'accomplir, il ruminait continuellement la puissance de l'Esprit.

«Cornes de l'unicorne (sont) ses cornes». Tu vois comment, ici, clairement, il a fait voir le signe de la croix; parce que cornes il y avait, droite et gauche (les deux extrémités de la traverse de la croix), à partir desquelles il (Moïse) a étendu les prémices du taurillon, pour que, victime sainte, au Père, il fût offert, et, en odeur de suavité, montât vers les cieus. «Cornes de l'unicorne (sont) ses cornes». L'unicorne est la pièce de bois perpendiculaire (de la Croix) qui fut fichée en terre, laquelle (pièce de bois, j. e. la Croix), d'une part, «la génération incrédule», une fois qu'elle l'a confondue, exterminé; d'autre part, ceux qui ont cru, en son royaume rassemblera.

Et il dit : «Ce sont là les myriades d'Éphraïm, et ce sont là les milliers de Manassé».

Et milliers étaient ceux qui, de parmi le peuple (juif), furent baptisés; mais ceux qui furent appelés de parmi les nations. Éphrem et Manassé ont signifié en figure les deux peuples, nés qu'ils étaient fils de Joseph, comme d'ailleurs, en un autre endroit, plus formellement, à leur sujet, nous avons (de ce fait) fourni les raisons.

ZABULON ET ISSACHAR

«Et pour Zabulon il a dit : «Sois joyeux, Zabulon, en ta sortie; et (toi) Issachar, en leurs toits. Les nations ils extermineront. Et vous invoquerez là, et vous sacrifierez un sacrifice de justice. Parce qu'il te fera têter la richesse de la mer et les gains des marchandises de ceux qui habitent aux bords de la mer».

Et il a béni Zabulon de la même façon dont Jacob lui aussi (avait béni). Car Jacob adit : «Zabulon habitera aux bords de la mer; et (est) havre pour les nefes; et il s'étirera jusqu'à Sidon», comme il a d'ailleurs été montré que cette bénédiction se réalise pour les nations qui ont cru à l'appel (qui leur a été fait de venir) au sein des nefes. Et le «Havre» est le Seigneur, mais les nefes (sont) les Églises, qui, éprouvées par la perturbation et la violence de l'Esprit étranger de ce monde-ci, se réfugient dans le Seigneur, comme vers un havre paisible ayant pris leur course et tiré jusqu'à Sidon, (jusqu') à la prédication des apôtres, laquelle, jusqu'aux nations habitant au loin, a atteint, comme, lui aussi, le psaume dit : «Par toute la terre est sortie leur voix, et aux extrémités du monde sont leurs paroles».

Et Moïse dit : «Sois joyeux, Zabulon, en ta sortie». «Sortie» a-t-il dit, non pas «(la sortie)» d'Égypte, car Zabulon ne fut pas seul alors à sortir, mais toutes les tribus. Ceci, d'une voix prophétique, annonçant là la bonne nouvelle, le prophète, à tous ceux qui ont mis leur espérance dans le Christ, (le) dit : «Sois joyeux, Zabulon, en ta sortie», parce que ceux qui sortent de ce monde-ci en état de sainteté deviennent joyeux à cause de l'espérance de la résurrection des morts. Et ceux qui dans ces golfes du Père ont trouvé le repos voici qu'ils sont des fils de résurrection, qui sont prêts à hériter l'incorruptible éternité dans le paradis de délices. Et Salomon dit : «Prépare tes œuvres en vue de ta sortie, et va là-bas, et viens à ma suite, et de nouveau tu bâtiras ta maison».

Il a uni Zabulon et Issachar pour montrer justifiés les deux appels à la sortie vers le Christ : et Zabulon est appelé «Don gracieux», et Issachar, «Salaire»; et ceux qui ont bien ouvré la vigne recevront de Dieu, en «don gracieux» et «salaire», la vie éternelle; comme d'ailleurs, pour les ouvriers, il a dit : «Donnez-leur le salaire, en commençant à partir des derniers jusqu'aux premiers».

Donc : «Sois joyeux, Zabulon, en ta sortie; et (toi), Issachar, en leurs toits». «Toits» il a dit les Églises des villes, dans lesquelles habitent les saints.

«Et vous invoquerez là, et sacrifierez un sacrifice de justice». Et qui implorerons-nous sinon le Seigneur dans les cieus ? Et quels sacrifices lui sacrifierons-nous, si, de nos bouches, nous ne (lui) envoyons des prières ?

«Et richesse de la mer il te fera têter». «Richesse de la mer» : au sens spirituel. Il dit là les nations qui, par la foi, en tétant, tirent l'Esprit céleste comme le lait.

«Et gain des marchandises de ceux qui habitent aux rivages de la mer». «Marchands des rivages de la mer» il a dit ceux-là qui, de la perle précieuse, par miséricorde, entrent en possession ?.

GAD

«Et pour Gad il a dit : «Béni soit Celui qui a mis Gad au large. Comme un lion il a pris son repos. Il a broyé les bras et les princes, et il a vu sa principauté, parce que là a été partagée (la) terre des princes rassemblés avec les chefs des princes des peuples. Il a exécuté la justice du Seigneur, et le jugement où il était avec Israël».

Et pour ce qu'il a dit : «Béni soit Celui qui a mis Gad au large», c'est parce que la bénédiction du Seigneur, sur la largeur du monde, sur les nations, s'est répandue. Mais ceci : «Comme un lion il a pris son repos» ressemble à ce qui a été dit par Jacob sur Juda ; «Une fois couché, tu as dormi comme un lion, comme un lionceau», afin que (par là) il signifiât son repos sur la terre.

Mais : «Il a broyé les bras et les princes», ou bien : les princes qui vociféraient contre lui, c'est d'eux qu'il (le) dit; ou bien (il veut dire) : par le broyé les bras de Satan, une fois que, ses puissances et ses principautés, il les eut foulées aux pieds.

Et : «Il a vu sa principauté, parce que là a été partagée, elle aussi, la terre des princes rassemblés avec les chefs de tribus des peuples». Il a dit (là) son principat parce que premier-né des morts et Principe de tous est le Christ.

Et quand il dit : «Là a été partagée la terre des princes rassemblés avec les chefs de tribus des peuples», il a signifié le rassemblement vers lui, des quatre coins (de la terre), de tous ceux qui, rassemblés par lui de toutes nations et langues, se partageaient la Terre sainte en régnant avec le Christ.

Et pour ce qu'il dit : «Il a exécuté la justice du Seigneur et le jugement où il était avec Israël», c'est que, seul, plus que tous les hommes, trouvé juste; il a fait la volonté du Père, en énonçant au peuple le code de justice. Car Isaïe lui aussi dit : «Et sera ceinte la justice, autour de sa taille; et, de la vérité, il a entouré ses flancs.»

DAN

«Et pour Dan il a dit : «Dan (est) lionceau de lion, et il bondira de Basan». Parce que les Écritures ont dit le Christ «lion» et «lionceau de lion», à raison de sa dignité royale, et de ce qu'il a de puissance et de gloire, de l'Antichrist aussi, Moïse a dit la même chose, parce que le faux (Christ) veut, en tout, se faire semblable au Fils de Dieu. Le peuple a cru qu'il était le Christ; mais, pour le saint, parce que d'avance il connaît, par les Écritures, sa méchanceté, il est l'Antichrist.

Jacob dit : «Dan sera serpent lové sur le chemin». Et Moïse dit : «Lionceau de lion (est) Dan», parce qu'il doit être, pour le peuple, pendant un peu de temps, roi. Et Jérémie dit : «De Dan prêtons l'oreille à la rapidité de ses chevaux, et, à la voix du hennissement de ses chevaux caracolant a tremblé toute la terre».

Et pour ce qu'a formellement dit Moïse : «Il s'élancera de Basan», c'est parce que, à son heure, inopinément, de parmi les nations sauvages et barbares, il se manifestera. Comme Isaïe lui aussi dit : «Ils s'élancent comme des lions, et des lionceaux de lions. Et il sera pris et rugira. Alors les montagnes se courrouceront sous l'effet de son courroux». Ceci, il (le) dit de la dureté et de la violence de la mêlée de la guerre. C'est pour cela que le prophète dit : «Le Seigneur, de Basan, retournera aux profondeurs de la mer, quand baignera son pied dans le sang». Et quand vient le reniement du prince, reviendra le Seigneur, des cieux, pour broyer et anéantir toutes les puissances de l'Adversaire, comme aussi bien l'Apôtre dit : «(Lui) que le Seigneur Jésus consumera d'un souffle de sa bouche, et il anéantira par la manifestation de sa venue celui dont la venue a lieu sous l'influence active de Satan».

NEPHTALI

«Et pour Nephtali il a dit : «Nephtali, rassasiement d'acceptabilité, et il se rassasiera de la bénédiction qui vient du Seigneur Dieu. La mer et le midi il aura en héritage».

Jacob dit : «Nephtali (est) un drageon d'un beau jet; il donnera, emmi céréales, beauté», pour montrer les saints comme les drageons dans une vigne en œuvres bonnes fleurissant.

Mais Moïse : «Nephtali rassasiement d'acceptabilités», parce que le Seigneur, de dons et de grâces l'a empli, afin que par ces (dons et grâces), jusqu'à l'état «d'homme parfait à la mesure de (sa) stature (i. e. du Christ)», les saints soient confirmés; car il (cet homme parfait) «sera rassasié de la bénédiction qui vient du Seigneur».

Et pour ce qu'il a dit : «La mer et le midi il aura en héritage», à mots couverts, il signifie là l'Église qui doit, du monde entier, hériter.

ASER

«Et, s'adressant à Aser, il a dit : «Béni (soit), eu égard à (ses) enfants, Aser ! Et il sera Celui que doivent recevoir des frères. Il baignera dans l'huile son pied, et fer et airain seront ses bottes. Et aussi longtemps que tes jours durera ta puissance.

Et il n'y a pas comme le Dieu du Bien-Aimé, qui monte aux cieux, lui ton secours, et vers le Très Honoré du firmament, et vers la Couverture de la Principauté de Dieu, et (porté) par la puissance de bras éternels (396). Et il rejettera de ta face les ennemis, et dira : «Péris !» Et s'établira Israël, par l'espérance, à part, sur la terre de Jacob, emmi froment et vin. Et les cieux pour lui (seront) mélange de nuages avec rosée».

«Enfants d'Aser», il a dit les saints, qui à cause du nom de Jésus, ont été comptés «enfants de Dieu». Comme d'ailleurs l'Évangéliste dit : «Ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu», eux qui croient en son nom». Et Jean (le Baptiste) dit : «Dieu a la puissance de susciter, de ces pierres-ci, des enfants à Abraham». Et Isaïe dit : «En ce temps-là il dira : Me voici, moi et mes petits enfants que tu m'as donnés». C'est pour cela que Moïse, – parce que, précisément, à l'avance, il voyait, par (la lumière de) l'Esprit, la procréation (spirituelle) d'enfants, laquelle, dans l'avenir, devait rendre existence dans le monde par (la puissance d') un Fils de Dieu – a dit : «Béni (soit), eu égard à (ses) enfants, Aser !»

Et Aser est appelé «Richesse», comme d'ailleurs précédemment il a été dit : «Richesse de la mer il te fera têter», «toi», c'est-à-dire les nations qui traitent les commandements du Seigneur. C'est pour cela qu'il dit : «Il sera Celui qu'on doit bien recevoir, pour ses frères». «Pour des frères» disait-il, non selon la chair, mais selon l'esprit, (des frères) qui croient en Lui, à qui le Sauveur disait : «Mes frères et cohéritiers». Pour ceux-ci, il était bien Celui qu'on doit bien recevoir, le Verbe de Dieu, apparu comme homme, en la chair, sur la terre. Mais il est aussi, par eux, confessé Dieu, puisqu'aussi bien Thomas dit : «Mon Seigneur et mon Dieu !» Celui-ci, ses frères selon la chair, ne l'ayant point reconnu, l'ont méprisé, et c'est après avoir de lui, comme d'un homme misérable et pauvre, fait peu de cas, qu'ils l'ont méprisé. C'est aussi ce que prophétise l'Esprit du Prophète et il dit : «J'ai engendré des fils et (les) ai fait monter, et eux m'ont méprisé. Le bœuf a reconnu son possesseur et l'âne la crèche de son maître, Et Israël ne m'a pas reconnu, Et mon peuple ne m'a pas compris». Et Jean a appuyé de son témoignage ces paroles-ci et il dit : «Et ses frères ne crurent point en Lui».

Or pour quels frères fut-il «Celui qu'on doit bien recevoir», sinon pour ceux qui furent appelés de loin, de parmi les nations, (ceux) à qui il disait précisément : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et portez un lourd fardeau, et moi je vous ferai reposer. Prenez mon joug sur vous et recevez mon enseignement, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau, léger».

Et pour que nous comprenions de qui il parlait là, Moïse a ajouté, disant : «Il baignera dans l'huile son pied», ce que, métaphoriquement et en parabole, il a dit pour ceux qui sont capables d'entendre au sens fort ces paroles. «Et il baignera dans l'huile son pied» ne dit rien autre que ce qui est arrivé dans la Passion. Car le sang, qui de ses flancs descendit, (sang) par lequel la miséricorde nous fut énarée, baigna les pieds du Seigneur, afin que le signe rouge (de l'Exode), sur Lui, alors, apparût réalisé, et que la petite porte de la Vie fût signifiée, et que le sang de l'Agneau, pour ceux qui croient, fût oint sur les deux montants de la porte, et que l'Exterminateur, par Lui, fût mis en fuite. «Il baignera son pied dans l'huile», c'est-à-dire «dans le sang», pour, par ce (sang), annoncer à l'avance que miséricorde a été faite à tous les hommes.

Et Jacob, de la même façon, a dit : «Il lavera dans le vin sa robe, et dans le sang du raisin son manteau», pour montrer que la chair est devenue robe trempée de sang pour le Verbe, qui en est venu jusqu'à la Passion, lui qui était le Verbe impassible et immortel.

«Fer et airain seront ses bottes». Ou bien il signifie dans ces paroles la force de l'Évangile; ou bien il dit les apôtres, qui furent forts comme le fer, ayant tout enduré vaillamment, de leur voix, vaillante comme l'airain, prêchant l'Évangile du Christ. Comme le prophète dit : «Qu'ils sont beaux les pieds des messagers qui annoncent la paix, et des messagers qui annoncent de bonnes nouvelles». «Pieds» du Christ furent les apôtres, et leurs «bottes», l'Évangile».

«Et aussi longtemps que tes jours, durera ta puissance, parce qu'elle n'était pas temporelle, pour aller se corrompre, mais éternelle, au point de pouvoir, même les morts, les faire revivre.

«II n'y a pas comme le Dieu du Bien-Aimé». Après Dieu, quel autre sera compté comme Dieu ? Celui-ci est Père du Fils bien-aimé, comme l'Évangile l'atteste : «Vint une voix des cieux et elle dit : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, de qui j'ai, moi, mis mes complaisances. Écoutez-le». C'est de lui justement que Moïse lui aussi a dit : «Il n'y a pas comme le Dieu du Bien-Aimé, qui siège dans les cieux, lui ton secours». Et Jacob en bénissant Joseph a dit ainsi : «Et mon Dieu t'a porté secours ?» Et David dit : «Mon Secours et Sauveur, ma Gloire et Celui qui élève ma têtes». Or «Celui qui siège dans le ciel a été son Secours, mais, aussi bien, le nôtre, de nous, qui avons espéré en Lui. Car le Fils, une fois élevé aux cieux est devenu digne de très grand honneur et révérence, glorifié qu'il a été au firmament sur le trône du Père. Comme, lui aussi, le prophète dit : «Sa prouesse a couvert les cieux». Et David dit : «De gloire et de grand honneur tu l'as revêtu». Et : «Prends ton épée sur (ta) cuisse, Puissant ! Et bande (ton arc) ! Va droit ton chemin et règne !». Et Moïse dit : «Et Couverture de la Principauté de Dieu, et en la puissance de bras éternels». «Couverture de Dieu» il a dit la «chair», sous laquelle une fois caché, le Verbe s'est trouvé couvert. «Principauté de Dieu» signifie «le Verbe». Et Salomon dit : «Le Seigneur m'a engendré au commencement des voies de ses œuvres», ce qu'a dit lui aussi Jean : «Je suis, moi, l'alpha, et je suis, moi, l'oméga, le commencement et la fin». Or la chair devint «couverture» du Verbe, qui était, dès le commencement, de Dieu», et, elle-même est ombragée par la puissance du Père. Et le Verbe a aimé la sainte chair; et le Père, sous l'étreinte de ses bras, tient le Fils préservé. Car Il (Le) montre à tous : Roi éternel. Et ceux qui auront été ses ennemis, et, contre Lui, auront rusé, Il les Lui soumettra. Comme, lui aussi, dit le Prophète : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, tant que je mette tes ennemis escabeau de tes pieds». Et l'Apôtre dit : «Tous, il les a soumis sous ses pieds. En dernier ennemi est détruite la mort». Et Moïse, même : «Il rejettera (loin) de ta face l'ennemi et dira : «Péris !» Car s'établira Israël, par l'espérance, à part, sur la terre de Jacob, emmi froment et vin. Et les cieux seront pour toi mêlés de nuages avec rosée».

Et après la destruction de Satan, et après qu'on aura fait périr, avec lui, ses puissances, et une fois ôtée de la terre l'iniquité, «s'établira Israël, par l'espérance, à part, sur la terre de Jacob».

Alors tous les saints «régneront avec le Christ». Les Israélites sont appelés «Voyant-Dieu» perpétuellement, pour s'être établis (antécédemment, durant leur vie), par l'espérance, en la «Terre sainte» (i.e. dans le Christ). Car «ce que l'on voit, pourquoi encore l'espère-t-on ?» Ils (les saints) sont désormais n'ayant plus rien à craindre de la mort, et ne trouvant plus de jouissance aux nourritures corruptibles, et n'étant ni préoccupés de soucis terrestres, ni appesantis par le vent brûlant ou les gelées hivernales; et ils n'ont plus à cultiver la terre, ni à manger, au prix d'efforts et à la sueur de leur front, le pain terrestre. Car, le péché, on n'en parle plus ! Finies, les concupiscences ! Vaincue est la mort ! Foulé aux pieds est le séducteur ! Supprimé le tyran ! Tué le perfide serpent ! Libérées sont îles créatures ! Grand ouvert est le paradis de délices ! Béni est tout arbre du désert ! La terre, emplie de fruits, et, perpétuellement, demeure incorruptible, et n'est plus corrompue par le changement

Saint Hippolyte de Rome

des saisons, ni battue par la violence du vent brûlant ni abreuvée de pluies et de rosées intempestives.

Car «cette création-ci libérée de la servitude de la corruption», avec les anges et les hommes et tous les fruits qui sont en elle, spire bénédiction à Dieu, par l'Esprit, qui la donné la vie et (elle est là), en vertu de sa bénédiction, portant ses fruits.

Dès lors les saints, pour avoir goûté du Pain de Vie incorruptible et s'être abreuvés du breuvage immortel, (par là) constitués, par le Verbe, anges spirituels, de concert avec toute la création, spireront incessante bénédiction, en glorifiant, d'une louange de tous points complète, le Père et le Fils et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

A handwritten signature or mark, possibly a stylized initial or a name, written in black ink. It consists of several loops and a long horizontal stroke extending to the right.